



LE JASEUR

Société de loisir ornithologique de l'Estrie

Septembre 1999 Vol 19 n° 3



Recensement de Noël



Nettoyage des niochirs



Marais de la rivière aux cerises

Photos Camille Dufresne

N'oubliez pas

Le bulletin *Le Jaseur* se veut un outil de communication permettant à chacun des membres de faire connaître ses expériences et ses connaissances en ornithologie. Le comité du bulletin vous invite donc à faire parvenir des textes, dessins, photos, commentaires, questions ou autres. Pas besoin d'être spécialiste, il ne s'agit que d'aimer les oiseaux. Votre contribution aidera à rendre plus vivant notre précieux bulletin.

L'abonnement au *Jaseur* coûte 20 \$ par année pour quatre numéros.

Au plaisir de vous lire.

Les membres du comité du bulletin

Attention

Pour obtenir des feuillets d'observation, il s'agit de faire votre demande à l'adresse ci-dessous à l'attention du compilateur et d'accompagner la lettre d'une enveloppe de format légal préaffranchie.

© Reproduction des articles autorisée avec mention de la source.

Société de loisir ornithologique de l'Estrie inc.

Le Jaseur paraît quatre fois l'an, en mars, juin, septembre et décembre.

Société canadienne des postes
Envoi de publications canadiennes
N° de convention 0512273

Dépôt légal, 3^e trimestre 1999
Bibliothèque nationale du Québec

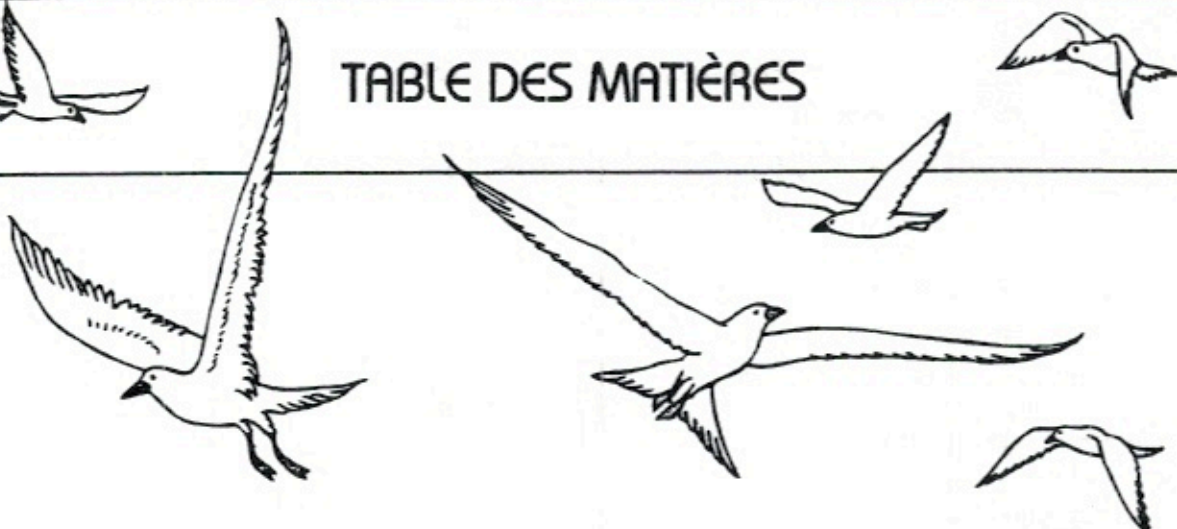
Imprimerie Multicopie Estrie

ISBN 0830-8713
ISSN 0836-687X

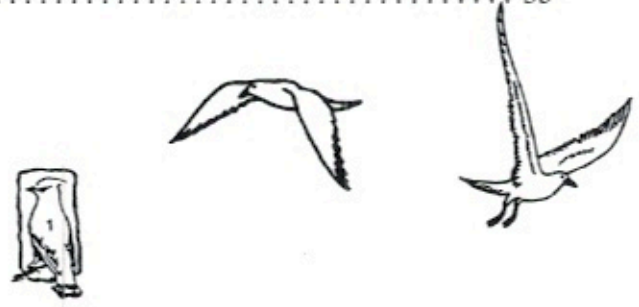
Le Jaseur
C.P. 1263
Sherbrooke, Québec
J1H 5L7

(819) 563-6603
sloe@interlinx.qc.ca

TABLE DES MATIÈRES



	Page
Chronique du comité du bulletin	2
Notre répondeur ne répondait plus... ..	2
Sous la plume des ornithologues	
La migration automnale des rapaces diurnes	3
Le saviez-vous?	4
Aménager un jardin d'eau	6
Jamboree juin 1999	8
Jamboree en Abitibi	9
Rappel important - Recensement de Noël 1999-2000	11
Des plantes au goût des oiseaux - L'aubépine	12
Bois Beckett	14
Prêt(e) à relever un nouveau défi	15
Réseau Ricoche	16
Ils ont parlé des oiseaux	17
Un simple rappel sur les «espèces menacées»	18
Observations saisonnières	20
Comment desiner un oiseau à partir d'une image ou d'une photo	24
Les amis de la SLOE	25
Projet de nichoirs à merlebleus, piste cyclable Lennoxville-North Hatley	26
Tendances chez les oiseaux	28
Connaître nos oiseaux	
L'identification des rapaces en vol	30
Contes et légendes	
Où vont les hirondelles?	33
Les oiseaux en péril de la grande région de Québec	34
Excursions et activités	35





Chronique du Comité du Bulletin

DES NOUVELLES DU COMITÉ DU BULLETIN

Le comité du bulletin «**Le Jaseur**» est toujours à l'affût des nouveautés. Comme vous avez pu le remarquer dans les derniers numéros, vous trouvez maintenant plus de photos à chaque numéro et les textes (dans la mesure du possible) sont rédigés sur deux colonnes pour rendre la lecture plus aisée.

De plus, au cours des prochains numéros, vous verrez apparaître une nouvelle mise en page qui, nous l'espérons, saura retenir votre attention.

Enfin, j'aimerais également souligner l'arrivée d'une nouvelle personne au comité, soit Gisèle Benoît, qui prendra la relève du travail de coordination que j'effectuais depuis plusieurs années. Ainsi Gisèle effectuera les appels pour obtenir les textes pour le bulletin, distribuera le travail de révision et de mise en page et organisera les rencontres pour le montage et la mise à la poste du Jaseur en

compagnie de Diane Carlos et de Solange Mercier. De mon côté, je poursuivrai ma collaboration pour la révision des textes et, qui sait, pour un peu plus de rédaction sur mon sujet préféré : les oiseaux.

Enfin, comme c'est «mon dernier bulletin» j'aimerais souligner aux membres que le bulletin «**Le Jaseur**» est **votre** bulletin et qu'il est à l'image de ceux et celles qui y collaborent. Que ce soit par un texte, une photographie, un dessin ou une anecdote, nous sommes vivement intéressés à vous lire et à connaître vos plus humbles préoccupations ornithologiques aussi bien que vos exploits!!!

Au plaisir de vous lire!


Camille Dufresne

Notre répondeur ne répondait plus...

Nous tenons à nous excuser auprès de nos membres pour l'interruption du service de répondeur de la SLOE et les inconvénients que ceci a pu vous causer.

Malgré beaucoup de bonne volonté, le bénévole qui devait assurer le service n'a pu remplir son mandat. Plusieurs facteurs ont contribué à cette situation : un nouvel emploi, un déménagement à l'extérieur de la région, un dégât d'eau ... tout ça pendant la période estivale alors que les activités du conseil d'administration de la SLOE sont suspendues. Ajoutez-y un colis égaré par Poste Canada et vous comprendrez que les circonstances furent tout à fait exceptionnelles.

Une nouvelle saison commence et le service reprend. Il sera assuré par Stéphanie Bourgault.



Feuillets d'observations
quotidiennes
disponibles à
CHARMES
755, rue Cabana, Sherbrooke
tous les jours de 9h00 à 17h00





Sous la plume des Ornithologues

LA MIGRATION AUTOMNALE DES RAPACES DIURNES

Les ornithologues connaissent bien le phénomène de la migration printanière et automnale des oiseaux. Ces périodes d'observation intense nous réservent des particularités à chaque saison. La migration automnale des rapaces diurnes est suivie rigoureusement au Québec à Tadoussac depuis 1993, soit maintenant six ans. Cet automne, Jacques Ibarzabal, responsable du projet, émettait un rapport hebdomadaire sur les forums de discussion Ornitho-qc et Avimonde via le courrier électronique. Certains sites web affichaient ce type de compte rendu préparé par des organismes dans les différentes provinces canadiennes et dans les états américains de la côte est de l'Amérique du Nord. Après la consultation et la compilation des observations transmises par les responsables, je vous présente donc les résultats des nombreux observateurs bénévoles pour un site au Québec (Tadoussac), deux sites en Ontario, un site de l'État du Michigan, un site de l'État du New Jersey et deux de la Pennsylvanie. Les périodes d'observation ont légèrement varié d'un site à l'autre, mais la majorité ont dénombré les rapaces entre le 1^{er} septembre 1998 et le 30 novembre 1998. Le tableau suivant donne les totaux par espèce et par site d'observation avec une progression du nord vers le sud-ouest. Je décrirai sommairement la localisation géographique de chaque site pour mieux comprendre la migration. Au Québec, les observations sont effectuées aux dunes de Tadoussac, sur le territoire du Parc du Saguenay. En Ontario, deux sources d'observation, soit le Greater Toronto Raptor Watch (GTRW) qui comprend trois stations en périphérie de Toronto dont High Park, Cranberry Marsh et un nouveau site de cette saison identifié comme Iroquois. Les nombres pour ce site sont le total des trois stations énumérées précédemment. La seconde source ontarienne est le Holiday Beach Conservation Area (HBCA) situé dans la municipalité de Malden Centre sur la rive nord du lac Érié en bordure de la rivière Détroit. Le site d'observation de l'État du Michigan (SMRR) est à environ 30 km au sud de la ville de Détroit au Metropark sur la rive du lac Érié. Les deux prochains sites sont situés dans l'état de la Pennsylvanie, soit Hawk Mountain et Militia Hill dans le Fort Washington State Park. Ces deux sites sont localisés au nord de la ville de Philadelphie. Le dernier site est près de la localité de Martinsville et se nomme Chimney Rock Hawk Watch, dans l'État du New Jersey.

Dans le tableau suivant, nous remarquons que l'observation de la Petite Buse et de l'Urubu à tête rouge constituent 86% des observations au SMRR et 76% au HBCA. Tadoussac constitue le site par excellence pour observer le Balbuzard pêcheur, l'Autour des palombes et la Buse pattue. Par contre, Hawk Mountain s'avère l'endroit idéal pour le décompte de l'Urubu noir, le Pygargue à tête blanche, l'Épervier de Cooper et l'Aigle royal. Le Busard St-Martin, la Buse à épaulettes, la Petite Buse, la Buse de Swainson, la Buse à queue rousse et le Faucon pèlerin favorisent le corridor survolant le site au Michigan. Quant au total de rapaces recensés, le site du Michigan devance par plus de 64 000 oiseaux le site de Holiday Beach avec ses 92 491 rapaces. Cet écart est plutôt élevé considérant la distance qui sépare les deux sites d'observation, soit environ 25 km en ligne droite.



À titre de d'information, je vous liste les différentes adresses consultées sur le Worl Wide Webb.

- ▶ Tadoussac: groupe de discussions ornitho-qc@endirect.qc.ca et avimonde@openface.ca
- ▶ Holiday Beach Conservation Area: <http://www.wincom.net/~erca/ca/hbca/1998/novmigr.htm>
- ▶ Chimney Rock Hawk watch: http://www.eden.rutgers.edu/~cmagarel/chimney_rock/
- ▶ Militia Hill Hawk Watch: http://www.tempest.temple.edu/~mhansen/10_31_98.htm
- ▶ Hawk Mountain Hawk Count: <http://www.hawkmountain.org/count/index.html>
- ▶ Greater Toronto Raptor Watch: groupe de discussion ontbirds@hwcn.org
- ▶ Southeastern Michigan Raptor Research: groupe de discussion ontbirds@hwcn.org

Robert LeBrun
Les Productions du Corbeau
Mont-Laurier, Québec



Le saviez-vous?

Au cours de leurs migrations, les oiseaux risquent leur vie. Ils affrontent le mauvais temps, sont attaqués par les oiseaux de proie et rencontrent la pénurie et la sécheresse. Tout ceci fait qu'un grand nombre d'oiseaux meurent pendant la migration. Mais alors, pourquoi partent-ils malgré tous ces dangers? Parce que l'ensemble de chaque espèce y trouve beaucoup de compensations; pour chaque oiseau qui meurt, plusieurs autres améliorent leurs conditions de vie en faisant ce long voyage.

Les oiseaux venant du sud pour passer l'été trouvent dans les régions du nord une nourriture abondante et de grands espaces pour construire leur nid. La lutte pour les territoires est moins acharnée et les nouveaux arrivants peuvent trouver d'excellents emplacements.

Les Cygnes de Bewick qui font leur nid dans la toundra sibérienne profitent des jeunes pousses et des longues journées de vingt-quatre heures de l'Arctique pour nourrir leurs petits. Ils les

élèvent en un peu plus de cent jours.

En migrant vers l'Arctique, les Bernaches nonnettes trouvent non seulement de quoi se nourrir grassement, mais elles peuvent aussi construire tranquillement leurs grands nids à même le sol. En effet, en période de mue, elles ne peuvent plus voler du tout et sont à la merci de prédateurs comme les renards. Fort heureusement, les rudes hivers de l'Arctique limitent le nombre des prédateurs, et la majeure partie des nids sont épargnés.

Une autre bonne raison de migrer, c'est qu'il existe des endroits parfaits pour nicher, et les oiseaux y retournent chaque année. Il y a, par exemple, peu de falaises réellement adaptées à la construction des nids, et les Fous de Bassan s'installent sur les mêmes escarpements depuis des centaines, peut-être des milliers d'années.

SOURCE: Holden P., et Langman M. *Les oiseaux migrants*, Collection Jeunes ornithologues, Broquet, 1995



Espèce	Tadoussac (Québec)	Greater Toronto Raptor Watch (Ontario)	Hawk Mountain (Pennsylvania)	Militia Hill Hawk Watch (Pennsylvania)	Chimney Rock Hawk watch (New Jersey)	Holiday Beach Conservation Area (Ontario)	Southeastern Michigan Raptor Research (Michigan)
Urubu noir	0	0	55	27	0	0	0
Urubu à tête rouge	0	1693	220	187	0	17888	31592
Balazard pêcheur	1228	121	619	247	838	144	165
Pygargue à tête blanche	59	42	154	24	88	65	143
Busard St-Martin	275	359	305	103	415	1079	1324
Épervier brun	4054	4749	5835	780	4597	13098	8485
Épervier de Cooper	0	114	1121	112	469	307	792
Autour des palombes	151	14	36	1	5	19	36
Buse à épaulettes	0	368	368	46	343	600	983
Petite buse	576	11361	9935	3299	9177	52637	102623
Buse de Swainson	0	0	0	0	0	0	11
Buse à queue rousse	6012	2861	4297	221	253	4399	8726
Buse pattue	753	58	5	1	2	39	40
Aigle royal	29	19	144	0	16	23	90
Crécerelle d'Amérique	1576	2007	798	291	2000	1993	1647
Faucon émerillon	201	49	148	22	334	71	120
Faucon pèlerin	66	23	55	14	75	48	88
Faucon gerfaut	0	0	0	0	0	0	0
Non-identifié	69	232	101	75	115	79	91
Autre rapace	0	0	0	0	0	2	1
TOTAL	15049	24070	24196	5450	18727	92491	156957



Aménager un jardin d'eau



Photo : Jean-Paul Morin

Aménager un jardin d'eau, c'est assister en peu de temps à la Genèse. Quelques jours après le remplissage du bassin, vous verrez apparaître les premiers gyryns, des larves d'insectes s'y développeront, des escargots commenceront à nettoyer les parois du bassin des algues qui se seront formées et vous verrez peut-être, comme cela a été le cas chez nous, l'arrivée de grenouilles qui compléteront la chaîne alimentaire du nouveau biotope créé. Les oiseaux, quant à eux, ne manqueront pas d'y venir s'y baigner et s'y désaltérer.

Arrivés en ville, après 15 ans de vie à la campagne, nous désirions recréer un petit coin sauvage dans notre cour arrière. Il est quand même assez difficile avec des voisins, des piscines et des B.B.Q. collés sur tout le pourtour de la propriété d'espérer retrouver la quiétude de la campagne. Nous avons cependant pu tirer avantage des éléments en place pour maximiser les éléments positifs de notre terrain afin de s'assurer un certain confort lors de notre aménagement. Adossés à une haie de cèdres d'environ 3 mètres de hauteur, un petit boisé naturel pour nous isoler des regards des passants du devant de la maison, nous avons également profiter des remises arrières de nos voisins comme écran acoustique devant lesquels nous avons planter un massif végétal pour obtenir le petit coin de paradis que nous recherchions.

Trois ans après la construction, l'équilibre s'est enfin installé dans le bassin et autour de celui-ci. L'eau qui dévale le petit ruisseau aménagé, semble sortir naturellement du bosquet d'arbustes entre lesquels elle serpente. Les arbustes, par leur ombre, servent également à empêcher l'eau de trop se réchauffer en passant sur le lit de gravier. Les plantes aquatiques, pleinement épanouies, purifient l'eau et servent de support et d'abri aux grenouilles, insectes et autres organismes aquatiques qui se sont invitées dans le



bassin. Elles dissimulent aussi la pompe de circulation des eaux. Les ensembles floraux et les autres végétaux entourant le bassin ont maintenant atteint leur pleine maturité, attirant insectes et oiseaux. Ces derniers se concentrent sur le ruisseau pour s'abreuver et y prendre leur bain, se succédant les uns après les autres surtout lors de la période de la canicule.

Il ne nous reste plus qu'à admirer le spectacle, bien installés sur notre petit patio, dégustant un bon vin rosé accompagné de fromages et d'une baguette de pain.

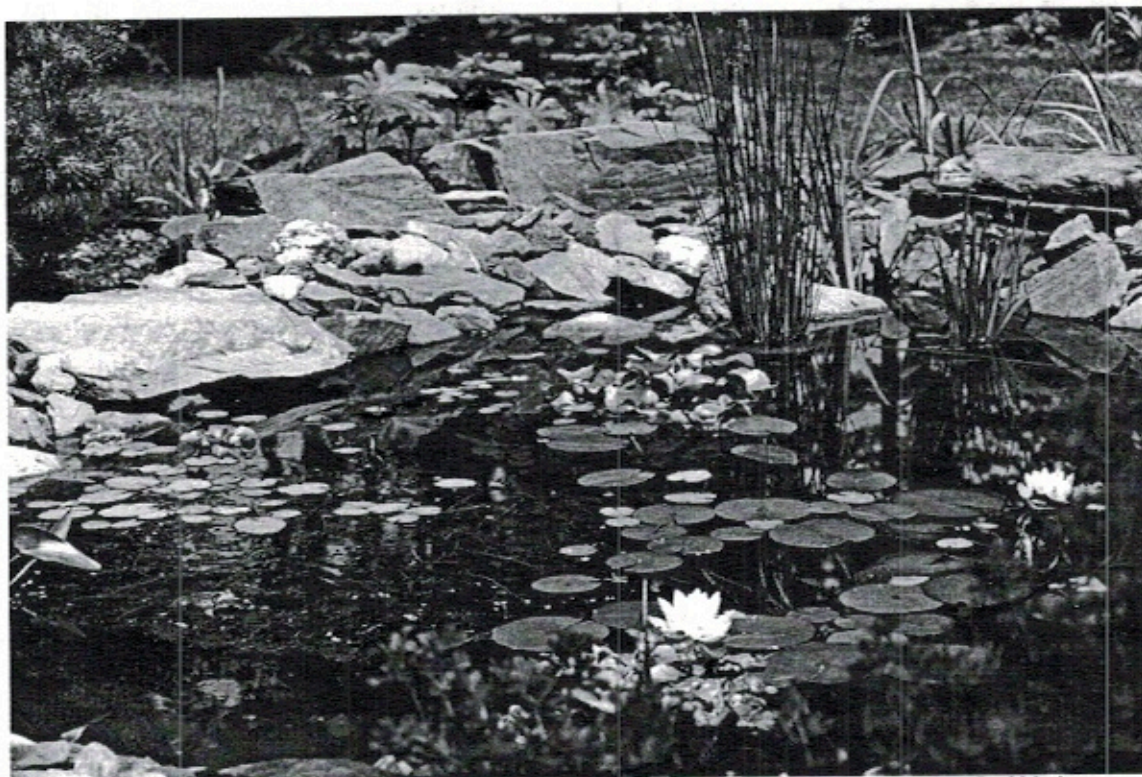


Photo : Jean-Paul Morin

Construire un jardin d'eau demande un minimum de préparation. On doit tout d'abord consulter les autorités municipales pour connaître la réglementation entourant la construction de bassins d'eau. Des paramètres de dimension et de profondeur peuvent s'appliquer pour la sécurité, comme dans le cas des piscines. On doit ensuite bien évaluer l'emplacement en fonction de la pente du terrain, de la proximité des terrains voisins, des espèces animales et végétales qu'on désire y introduire, des autres aménagements extérieurs de votre cour, de la facilité d'alimentation en eau et d'un endroit pour la vidange du bassin.

Étant donné que la construction d'un jardin d'eau ne constitue pas uniquement le creusage d'un trou qu'on remplira d'eau mais souvent celui du point de mire de votre cour arrière autour duquel se greffera tout l'aménagement extérieur, prenez le temps de bien évaluer les avantages et les désavantages de chaque emplacement disponible. Ceci peut prendre jusqu'à un an avant de commencer la construction.

Jean-Paul Morin



JAMBOREE JUIN 1999

Le 24 janvier 1999, en route pour le Pavillon de la Faune de Stratford, Gisèle Benoît demande : «Allez-vous au Jamboree en Abitibi ?». Je me souviens alors avoir lu un court article dans le Québec Oiseaux à ce sujet. Je ne sais pas trop ce qu'est un «jamboree», alors voilà ma chance! Gisèle répond sans hésitation : «Un jamboree, c'est super le fun! C'est un club d'ornithologie qui organise une fin de semaine d'observation dans son milieu et qui invite les membres des autres clubs à venir découvrir leur coin et surtout leur gent ailée. Tout est prévu. Ton inscription t'assure le coucher, les repas ainsi que le transport pendant l'événement. C'est super le fun!».

J'ai pensé que pour participer à un jamboree et se rendre aussi loin, il fallait sûrement être bonne en ornithologie. Je n'observe peut-être pas depuis assez longtemps pour pouvoir y aller... Je demande : «Faut-il être "calée" pour prendre part à un jamboree Gisèle ? Moi, je n'observe que depuis 2 ans environ. Penses-tu que je peux participer?». Elle m'assure qu'il n'y a pas de problème...si j'aime les oiseaux, je peux! C'est à moi à prendre la décision, «l'oiseau est dans mon camp!».

Le 14 mars, lors de la «tournée des mangeoires», Gisèle B. parle une autre fois du jamboree. Sa décision est prise et elle en parle aussi avec Gisèle Gilbert. Nous nous donnons quelques jours de réflexion.... Finalement, je m'inscris : Jamboree 1999, Abitibi-Témiscamingue, me voici!

Je monte dans la voiture de Gisèle G., tandis que Gisèle B. voyage avec Suzanne Brûlotte. Tout au long des quelques kilomètres qui nous séparent de notre destination, je suis contente de ma décision. Je me trouve chanceuse de découvrir un nouveau coin du Québec, tout en prenant une fin de semaine complète pour me gâter en observant les oiseaux. A cette idée, je vole! Pas très

longtemps car je suis copilote et je dois surveiller les cartes routières (Gisèle avait apporté une partie de sa collection!).

Il y a de tout sur la route : des gros camions, des petits bonhommes de cailloux, des lacs, un parc qui ne finit vraiment nulle part...et une grue, non non, pas une machine, mais une Grue du Canada à 3 mètres de l'accotement. Malheureusement, n'étant pas équipée avec un système de communication entre les deux voitures, Gisèle B. et moi-même, les deux copilotes, n'avons pu convaincre nos conductrices de faire demi-tour. Cette grue est la seule que j'ai vue d'aussi près. Pendant un long moment samedi j'ai même pensé que ce serait la seule, mais Gisèle G. a prié tellement fort qu'elle a été exaucée et nous avons vu deux grues au loin, très très loin. Ce fut un soulagement pour elle. Elle venait de s'immuniser contre toute taquinerie!

Tout au long de la fin de semaine, je suis aux oiseaux! Et je peux vous assurer que je suis loin d'être la seule. Imaginez-vous une cafétéria à 7h15 le matin avec une centaine de personnes ayant toutes des jumelles accrochées au cou, certaines avec un télescope aussi, habillées et chaussées pour l'occasion. La majorité des gens arrivent d'une activité lève-tôt et chacun parle oiseaux. Chacun s'informe de ce que l'autre a vu. Même si on ne se connaît pas, on partage ses observations. Là j'ai compris ce que Gisèle B. voulait dire : «C'est super le fun!». Elle avait raison, je volais de joie. J'y retourne, c'est certain, pour la prochaine édition dans deux ans. Je vous invite aussi à vous joindre à cette merveilleuse activité, peu importe votre «niveau» d'ornithologie car les oiseaux chantent pour tout le monde! C'est l'amour des oiseaux qui nous rassemble. Il n'y a qu'une chose qui est un peu triste pour les autres clubs : «Les oiseaux se font toujours plus beaux pour les membres de la S.L.O.E.»

Suzanne Godin
juillet 1999



JAMBOREE EN ABITIBI

Un rendez-vous pour une tournée des mangeoires est prévu par la SLOE le 14 mars. Gisèle Benoit, Suzanne Godin et moi nous nous dirigeons à Ascot. Un sujet revient souvent dans nos conversations; le Jamboree en Abitibi. Ça nous tente, même si on trouve ça bien loin. À la fin de la journée, qui fut riche en découvertes, on se décide pour prendre les renseignements sur cette odysée chacune de notre bord et de s'en reparler dans les deux semaines à venir. Ce fut fait et suite aux informations reçues, on s'est décidé à réserver nos places pour l'Abitibi, Gisèle Benoit, Suzanne Brûlotte, Suzanne Godin et moi. À notre grande surprise, une autre équipe s'était formée dans la SLOE pour la même odysée. Je parle ici de Daniel Labbé, Johanne Boisvert, Benoit et Lise Turgeon. Wow! Ça promettait...

C'est loin Amos...Pis y'a plein de mouches noires pis des maringouins là-bas. On s'équipe en conséquence avec nos produits miracles anti-bebittes et même avec la casquette avec le net. Aux grands maux, les grands moyens qu'on se dit...

Entre temps, je déplie ma carte du Québec pour vérifier exactement où je m'en vais, car on monte avec mon auto et c'est moi qui vais conduire. Il me semble qu'elle n'en finit plus de déplier la fameuse carte! Comme dans l'annonce de Burger King où la madame reçoit une facture qui n'en finit plus de déplier.

Donc, le 3 juin au matin, Suzanne Godin me rejoint à la maison à 7h15. On prend Gisèle Benoit en passant à St-Denis de Brompton et de là on rejoint Suzanne Brûlotte chez elle. C'est le grand départ à 8h10 en direction d'Amos.

Il fait très beau et la route est belle. Même qu'on a trouvé le parc de la Vérendrye intéressant à traverser avec ses petits bonhommes faits avec des pierres sur chaque avancé rocheux le

long de la route. Curieuses comme on est, on a décidé de mettre Colombo là-dessus jusqu'à ce qu'il nous trouve une explication plausible sur ce phénomène. À suivre...

Suzanne et moi cherchions toujours la fin du parc quand on s'est finalement rendu compte qu'on était sorti de celui-ci depuis 25 kilomètres au moins et qu'on avait raté la sortie. Placotions-nous trop??? On a failli retourner sur nos pas pour aller trouver la fameuse pancarte qui indiquait la fin de celui-ci tellement la traversée nous avait paru courte (150km environ). Val-d'Or est en vue puis finalement Amos. Il est 17h30 et on est arrivé saines et sauves. Ouf, quel soulagement! Il y a plein de gens qui sont déjà arrivés. L'accueil est chaleureux, l'emplacement est superbe. C'est un beau coin tranquille, sur le bord d'un lac. Ça promet pour une belle fin de semaine. On ne se couche pas tard après 10 heures d'auto. En plus on se lève à 4h30 le lendemain pour une tournée matinale dans les alentours. Beaucoup de chants d'oiseaux tout autour de nous, mais peu se laissent voir. Retour «Aux Sources» pour un déjeuner mérité. Les autres nous rejoignent et disent avoir vu 5 Grues du Canada tout près de là. On est un peu sceptique mais on doit se rendre à l'évidence car la mention est rapportée par plusieurs personnes. On est un peu jalouse car nous aussi on veut en voir des Grues du Canada.

Notre sortie suivante est prévue au marais Antoine à quelques kilomètres de là. C'est un très beau site à voir. Plusieurs Parulines, Bruants, Viréos y sont aperçus. Quel ques Morillons glissent à la surface du marais tandis que quelques Guiffettes noires survolent les eaux du lac en rase-mottes à la recherche de leur nourriture. Mais, pas de Grues du Canada en vue. On veut en voir absolument. Notre guide, Sylvie Gagnon



nous amène plus loin, vers un autre point d'observation du marais. Enfin, 2 Grues sont visibles. L'excitation est à son comble dans le groupe car c'est toute une apparition pour nous et toute une coche pour nos carnets d'observation personnels. De retour «Aux Sources», on n'en finit plus de partager nos découvertes à la table. On est 8 de Sherbrooke et après une telle journée le fou rire nous gagne facilement. Aussi, on a finalement levé le mystère sur les petits bonhommes de pierre aperçus dans le parc. C'est une tradition Inouit pour indiquer qu'ils étaient déjà passés par là. Nous aussi on a failli en monter un petit bonhomme en pierres pour souligner notre passage à Amos, mais on a manqué de temps.

Le dimanche, une autre tournée dans les alentours fut faite et bien des mentions furent ajoutées à notre liste. Suzanne et moi avons vu et entendu 69 espèces d'oiseaux en tout.

Et le départ vers Sherbrooke se fait vers 14h00. On se salue tout le monde et

Gisèle Gilbert
juillet 1999

Bienvenue à nos nouveaux membres



Annie Persoons Babin
Christine Boudreault

on prend la traditionnelle photo de groupe. On a eu beaucoup de plaisir ensemble, on a tous fait de belles observations d'oiseaux et on a tous apprécié notre séjour à Amos, mais c'est déjà fini tout ça. On repart chacun de notre bord car 9-10 heures d'auto nous attend.

En descendant, Suzanne et moi on aperçoit une Mouette qui vole au-dessus d'un lac, tout près de la route. Est-ce une Mouette rieuse? Non qu'on se dit, car les Mouettes rieuses sont dans l'auto...Et oui, la fatigue se fait déjà ressentir et le fou rire est facile. On en a finalement déduit que c'était une Mouette de Bonaparte.

Nous sommes arrivées à Sherbrooke à minuit trente, toujours saines et sauvées.

En conclusion, c'est une expérience à vivre absolument. Pourquoi pas le prochain Jamboree en Estrie pour l'an 2001, pour souligner les 20 ans de la SLOE??? À suivre...

Destination Oiseaux

Les meilleurs sites en Estrie pour
observer les oiseaux en automne

- Centre d'interprétation du lac Boivin
- Parc de la Yamaska
- Petit lac Saint-François
- Rivière et lac Magog
- Île du Marais
- Rivière Saint-François
- Lac Mégantic et lac des Joncs



Pour plus de détails, consulter *L'Observation des Oiseaux en Estrie* par Denis Lepage



RAPPEL IMPORTANT RECENSEMENT DE NOËL 1999-2000

Le recensement de Noël se tiendra cette année dans la période du 17 décembre au 2 janvier. Ceux et celles qui désirent participer peuvent dès maintenant contacter la responsable régionale : Camille Dufresne : 563-9917. Hâtez-vous les places sont limitées et cette année est bien spéciale. La Société Audubon fête ses 100 ans de recensements de Noël!!! Je vous encourage à participer à cette activité unique qui couvre l'ensemble des Amériques.

La boutique du Colvert

Les spécialistes de l'ornithologie

Pour le plus grand choix

- | | |
|--------------------------------|---------------------------------------|
| -cassettes audio | -jumelles |
| -cassettes vidéo | -feuilles d'observations quotidiennes |
| -livres | |
| -revues | |
| | -guides d'identification |
| -bains d'oiseaux | -nourriture |
| -nichoirs | -abreuvoirs à colibris |
| -cônes et dômes pare-écureuils | -affiches |
| -mangeoires sélectives | -appeaux |
| -dortoirs | -idées cadeaux |



Service unique de consultation ornithologique à domicile.
15 % de rabais sur présentation de votre carte de membre.



Ouvert tous les jours de 9h00 à 17h00
Chalet d'accueil (Parc Blanchard) 755, rue Cabana, Sherbrooke Tél. : 821-5893



Des plantes au goût des oiseaux

L'aubépine

par Diane Carlos



Photo Diane Carlos

Vous ai-je déjà parlé de l'aubépine? Je ne le crois pas. Alors il est grand temps que je vous en parle! Bien connue sous son appellation populaire de senellier (ou cenellier), l'aubépine est un grand arbrisseau ou un petit arbre qui a une grande valeur ornementale au jardin. En effet, l'aubépine nous offre une magnifique floraison printanière. Les fleurs réunies en corymbes s'épanouissent à la fin du printemps. La floraison est odorante mais jugée désagréable par certains. Le nom générique *crataegus* signifie probablement : force; allusion à la dureté du bois. En effet, le bois de toutes les espèces est lourd, dur et solide. Croyez-en mon expérience, mieux vaut avoir un très bon sécateur ou une scie à élaguer bien affûtée pour tailler les branches et une pelle bien tranchante pour prélever un spécimen en nature car les racines sont aussi coriaces que les branches!

Attention à la transplantation de sujets âgés prélevés dans la nature; elle est toujours difficile. Trouvez lui une place au soleil et ne le bougez plus ensuite. Il faudra être patient car il peut prendre quelques années avant d'avoir une fructification intéressante.

Leur épanouissement demande, nécessite, exige le plein soleil. Elles supportent les sécheresses et la pollution urbaine. Peu exigeantes, elles s'adaptent à tous les terrains même s'ils sont calcaires. Il en existe environ 1 000 espèces, dont plus de 800 en Amérique du Nord! Je me contenterai ici de traiter des espèces couramment disponibles en pépinière et adaptées à notre climat.

L'Aubépine ergot-de-coq (*Crataegus crus-galli*) est très résistante au froid (zone 2). C'est incontestablement la plus belle de nos nombreuses espèces indigènes. Hélas, elle est peu répandue au Québec. Petit arbre de forme étalée qui atteindra 8 à 10 m de haut et presque autant en largeur, l'Aubépine ergot-de-coq a un tronc court portant de nombreuses branches horizontales épineuses. Les longues épines rigides présentent un danger pour ceux qui s'en approchent. C'est pourquoi il est préférable de la planter dans un coin retiré du jardin où il y a peu de circulation. Vous pouvez aussi prendre la précaution de tailler les épines des branches basses. Elle participe au spectacle printanier avec son abondante floraison blanche en mai – juin et se joindra à celui de l'automne avec ses fruits apparaissant en août et persistant jusqu'en janvier si les oiseaux ne l'ont pas pillée avant de partir pour le sud.

N'hésitez pas à utiliser les cendres de bois sur les plantes à fruits. Cet engrais naturel apporte uniquement de la potasse. Une pelletée par plante est une bonne dose moyenne. Incorporez immédiatement la cendre dans le sol, sinon, elle s'envolera au moindre souffle du vent.

Depuis quelques années, on trouve en pépinière des aubépines sans épines qui sont fort populaires. Il s'agit d'hybrides créés par le ministère de l'Agriculture à Morden au

Manitoba. C'est sans contredit un avantage pour le jardinier qui s'y frotte quand il tond la pelouse. Cependant les oiseaux n'y trouvent plus la sécurité qu'offrent les longues épines des espèces indigènes. Ce qui ne les empêchera pas d'en dévorer les fruits par ailleurs. L'Aubépine sans épines à fleurs doubles (*Crataegus mordenensis*) porte de nombreuses branches munies de très rares et courtes épines. Petit arbre au port arrondi, elle atteint à peine 5 m de haut et tout au plus 3 m de large. Elle convient donc aux petits jardins situés jusqu'en zone 3 car elle est un peu plus frileuse que l'Aubépine ergot-de-coq. Elle aussi supporte très bien la sécheresse et la pollution. Elle est particulièrement intéressante dans les situations difficiles. Sa floraison qui se poursuivra sur plusieurs semaines vous séduira assurément. Ainsi, la variété « *Snowbird* » présente en mai des fleurs blanches parfaitement doubles tandis que la variété « *Toba* » présente à la fin mai ou au début juin, des fleurs doubles qui d'abord rose pâle, tourneront peu à peu au rose foncé. Les fruits rouges quant à eux, viennent à maturité en septembre - octobre et persisteront tout l'hiver.



Photo Diane Carlos

Il faut parler de la grande popularité des cenelles auprès des oiseaux frugivores. En automne, période privilégiée pour les fructifications, les fruits charnus des aubépines attirent plus de 20 espèces qui en sont friands dont le Jaseur

d'Amérique, le Pic maculé, le Bruant fauve, la Gélinotte huppée, le Merle d'Amérique sa petite cousine la Grive solitaire, le Geai bleu, le Roselin pourpré, le Gros-bec errant, le Cardinal rouge, le Pic flamboyant, le Moqueur chat et ses cousins le Moqueur roux et le Moqueur polyglotte. Chez moi les nombreux Merles d'Amérique qui se partagent mon jardin s'empressent d'avaler les cenelles à peine rougies et n'en laissent aucune pour les migrateurs. Les rameaux épineux sont aussi un abri recherché par de petits futés qui savent prendre avantage de l'enchevêtrement de branches et d'épines. Au moins huit espèces y nichent et bien d'autres s'y mettent à couvert pour échapper aux prédateurs.

Les fruits de l'aubépine sont tout à fait comestibles. On en fait une gelée agréable et une marmelade délicieuse. On utilise les fleurs pour faire une confiture semblable à la confiture de roses. Dommage qu'elles ne soient pas commercialisées!

OUVRAGES CONSULTÉS :

BURKE K. *How to attract birds*, Ortho Books, 1983

DUMONT B. *Guide des végétaux d'ornement pour le Québec*, Tome II, Les arbres feuillus, Broquet, 1992

FRÈRE MARIE-VICTORIN, É.C. *Flore Laurentienne*, troisième édition, Les Presses de l'Université de Montréal, 1995

KRESS, Stephen W., *Les oiseaux de mon jardin*, Éditions du trécaré, 1995

LAMOUREUX G. et collaborateurs, *Plantes sauvages printanières*, Fleurbec éditeur, 1975

MIOULANE, P. *Naturels, abondants et lumineux : Les fruits décoratifs*, Super Guide Mon Jardin et Ma Maison, 1990

TOWLE K., *Bring back the birds, a community action guide to migratory songbird conservation*, Conservation International - Canada, 1994



BOIS BECKETT



Randonnée d'automne

En 1988, la Ville de Sherbrooke consacrait le bois Beckett zone d'aménagement naturel.

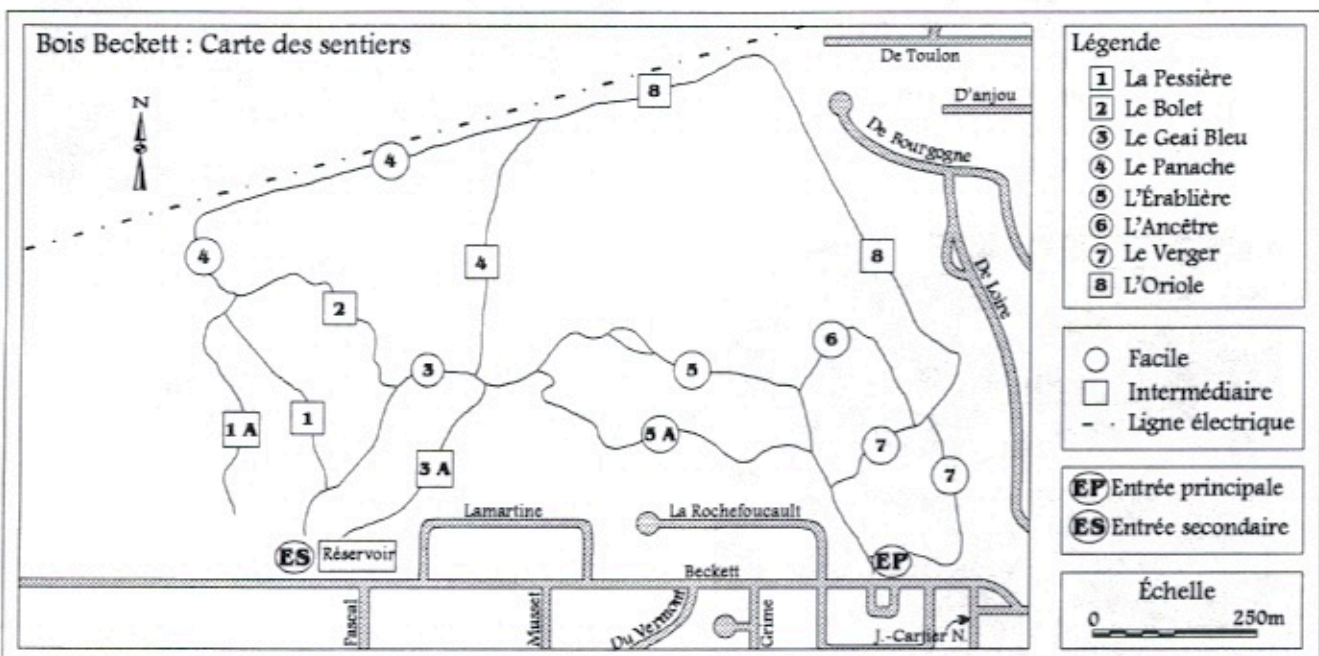
À nous d'en profiter et d'en préserver les richesses pour les générations futures.

Pour vous impliquer dans la sauvegarde de ce site naturel, communiquer avec Yves Bourdon au 562-5463



Conception
Egrouppement du Bois Beckett inc.

Cartographie et illustrations
Charles Mathau, 1999



Partagez votre passion

Parlez d'oiseaux
Parlez de la SLOE



Recrutez un nouveau membre et recevez notre épinglette et un autocollant
Recrutez en un second et recevez le T-shirt de la SLOE
Recrutez en un troisième et recevez "L'OBSERVATION des OISEAUX en ESTRIE"
Il suffit que le nouveau membre inscrive votre nom sur sa fiche d'adhésion !

**Dans les limites des stocks disponibles



Prêt(e) à relever un nouveau défi!

Vous avez une disponibilité de huit heures par mois? Quelle chance! Un poste est justement libre sur le conseil d'administration de la SLOE.



Poste disponible

Membre du conseil d'administration

La SLOE est à la recherche d'une personne disposée à prendre en charge le service du répondeur en décembre et janvier prochain puisque la responsable actuelle s'envolera vers le Nicaragua.

Principales responsabilités

- Assister à une rencontre par mois sauf en juillet et août (les réunions se déroulent habituellement entre 19h00 et 22h00).
- Prendre les messages sur la boîte vocale une fois par semaine.
- Répondre aux demandes de renseignements ou référer les appels aux personnes concernées.
- Noter les appels dans un registre.
- Faire un rapport annuel sur le nombre d'appels et le type de renseignements demandés.

Qualifications recherchées

- Savoir utiliser un répondeur téléphonique ou être disposé à apprendre.
- Être disponible le soir ou la fin de semaine.
- Débrouillardise, autonomie et ayant le sens des responsabilités.

Conditions de travail

- Travail à temps partiel (2 heures/semaine).
- Contrat d'un an avec possibilité de renouvellement.

Avantages

- Partager le plaisir de découvrir de nouvelles amitiés, de relever des défis et de s'accomplir dans un projet collectif.
- Enrichir son expérience et son curriculum vitae.

Nous souscrivons au principe d'équité en matière d'emploi. Les personnes intéressées par cette offre doivent contacter M. Serge Beaudette, président du conseil d'administration avant le 23 septembre prochain au 847-1066



Entrepôt



Aliments pour animaux

292, rue Queen, Lennoxville, Qc
Tél. : (819) 348-1888

Découvrez

les mélanges Blue Seal

Nature's choice : Pour tous les beaux oiseaux que vous aimez voir à votre mangeoire

Concerto : Attire de nombreuses espèces sans attirer les oiseaux noirs.

Song maker supreme : Pour les oiseaux habitant les aires boisées comme les mésanges, les sittelles et les cardinaux.

Song maker : Conçu pour les oiseaux habitant les endroits broussailleux comme les bruants.

Sing along : Un mélange économique, excellent pour tous les oiseaux qui se nourrissent au sol.

Scratch feed : Particulièrement aimé des gros oiseaux sauvages tels les Gélinoxes huppées.

Millet - Maïs concassé - Chardon

Tournesol noir

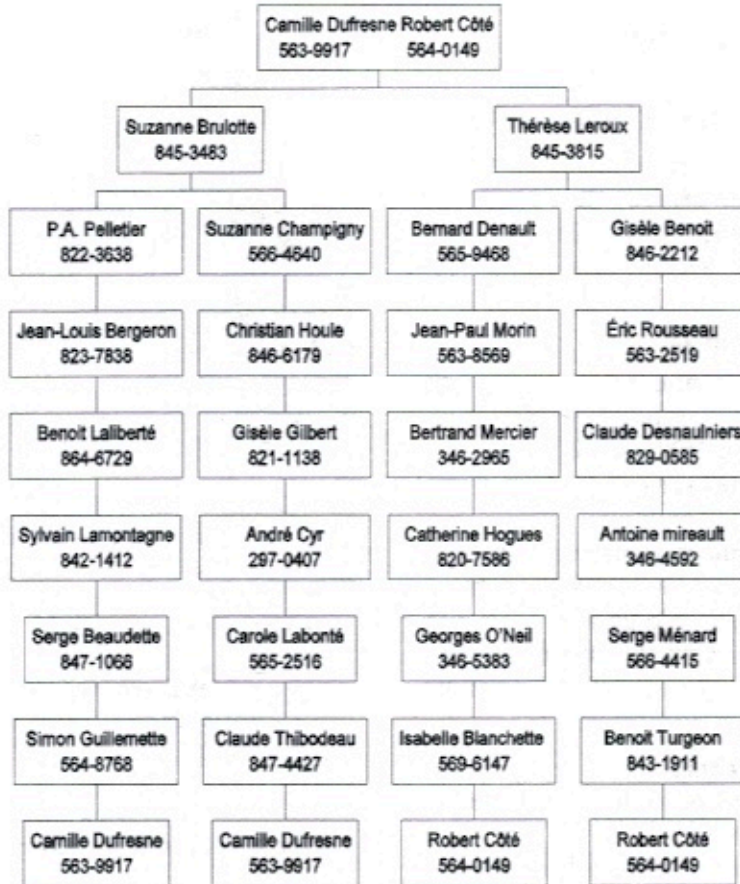
« Qualité supérieure »

Profitez de nos bas prix
tous les jours!



RÉSEAU RICOCHÉ

mise à jour 30 août 1999
(À conserver)

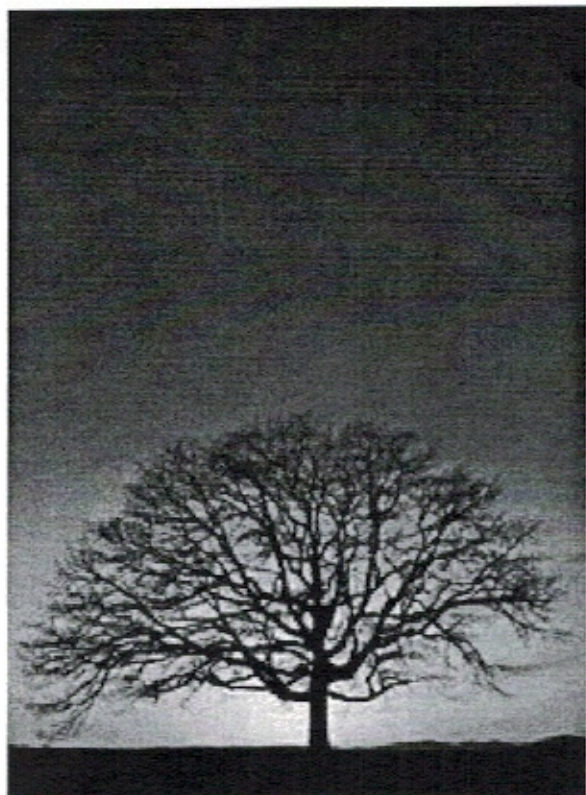


Règles d'utilisation

- Toute personne ayant une observation exceptionnelle avise un ou l'autre des responsables le plus tôt possible.
- Si la personne que vous devez contacter est absente, vous pouvez lui laisser un message si elle possède un répondeur mais vous devez appeler la personne suivante jusqu'à ce que quelqu'un vous réponde et puisse continuer la chaîne.
- Vous n'êtes pas obligé de contacter à nouveau une personne absente qui n'a pas de répondeur.
- Toute personne qui brise la chaîne à quelques reprises s'expose à voir son nom retiré de la liste!
- Vous nous avisez des espèces qui ne sont pas sur le feuillet d'observation ou de celles qui sont observées à des endroits ou à des périodes inhabituelles.



Ils ont parlé des oiseaux



Les bons arbres, qui font de l'ombrage à la terre,
Ont des frémissements de feuilles infinis!
Quand les petits oiseaux, à la saison des nids,
Viennent se confier, furtifs, à leur mystère.

Leur verte frondaison au parfum salubre
À la sécurité des asiles bénits,
Et leurs bras protecteurs, trop vite dégarnis,
Bercent patiemment la famille légère.

Quand après bien des jours, quand après bien des nuits,
Quand après bien des sons, après bien des ennuis,
Les arbres voient au bord des nids battre des ailes.

Oh! Comme ils sont heureux d'envoyer par les airs
Tant de joyeuses voix chanter dans les cieus clairs,
Les arbres aux douceurs graves et maternelles.

Albert LOZEAU

Clarke & Fils Ltée

110, Terrasse CNR
Lennoxville
Tél. : 562-9444



Venez voir notre beau choix de
nichoirs, de mangeoires,
d'abreuvoirs à colibris et de bains
d'oiseaux aussi fonctionnels que
décoratifs.

Nous offrons aussi la sélection
complète de graines pour oiseaux.

Spécial SLOE

10 % de rabais



à l'achat de tout produit pour oiseaux
sauvages sur présentation de votre
carte de membre

**Cette offre ne peut être jumelée à aucune autre promotion



Un simple rappel sur « les espèces menacées »



Une équipe expérimentée s'occupe présentement des espèces menacées pour la région de l'Estrie. Si vous découvrez un site de **nidification** d'un de ces oiseaux, il est de première importance que vous contactiez cette équipe. Votre collaboration est absolument nécessaire si vous voulez que ce site soit **protégé** ainsi que **son habitat**. Pour ce faire il vous faut communiquer avec le responsable de l'espèce menacée ou la responsable du dossier des espèces menacées au niveau régional de l'Estrie. Vous trouverez ci-joint la liste et les numéros de téléphones. Les observations seront acheminées au plus tard à la fin septembre au niveau provincial à Monsieur Pierre Fradette qui en est le responsable.

Une espèce menacée est une espèce présente de façon régulière qui deviendra vraisemblablement **en danger de disparaître** si les **facteurs responsables** de sa situation **ne sont pas éliminés**. Voilà la raison pour laquelle nous vous demandons de **collaborer avec l'équipe responsable des espèces menacées**. Mais si vous découvrez un site de nidification, il est important de le protéger et d'éviter de déranger ce site. Permettez-moi de vous rappeler une règle élémentaire qu'on a tendance à oublier et qui figure dans le code d'éthique de l'AQGO (Association Québécoise des Groupes d'Ornithologues).

« Le comportement des ornithologues doit être orienté de façon à ne pas perturber les oiseaux. En accord avec cet énoncé, il est recommandé :

- d'éviter d'effrayer inutilement les oiseaux ;
- d'éviter de s'approcher des nids ou des colonies de façon à ne pas les perturber, les stresser ou les exposer au danger inutilement ;
- de ne pas manipuler les œufs ni les jeunes ;
- de photographier en ne dérangeant pas les oiseaux ;
- d'éviter d'utiliser de façon abusive les enregistrements sonores ou les imitations pour attirer les oiseaux plus discrets et de ne pas les utiliser dans les sites achalandés.

Chaque membre devrait avoir reçu ce code d'éthique lors de son adhésion au club. Il figure parmi la trousse de bienvenue aux membres. Donc si vous avez découvert un site de nidification d'une espèce menacée, voici la règle à suivre :

- Communiquez avec le responsable de l'espèce menacée ou la responsable du dossier.
- Il est aussi important de communiquer votre découverte en faisant un feuillet d'observation que vous remettrez au responsable Jean-Paul Morin.
- S'efforcer d'être discrets sur l'emplacement afin d'éviter trop de dérangements.
- Si vous organisez une sortie improvisée pour découvrir un site d'une espèce menacée, il faut toujours aviser le responsable



Voici la liste des personnes responsables :

Responsable des espèces menacées en Estrie : Suzanne Brûlotte (819) 845-3483

Espèce menacée	Nom du responsable	No de tél :
Pic à tête rouge	Yves Bourdon	562-5463
Pygargue à tête blanche	Mario Scrosati	845-7589
Troglodyte à bec court	Mario Scrosati et Éric Rousseau	845-7589
Petit Blongios	Éric Rousseau	563-2519
Faucon pèlerin	Jean-Paul Morin	563-6603
Épervier de Cooper	Simon Guillemette	564-8768
Dindon sauvage	Serge Beaudette	847-1066
Pie-grièche migratrice	Daniel Labbé	845-4442
Bruant sauterelle	Daniel Labbé	845-4442

Je tiens à remercier ces responsables qui travaillent depuis quelques années afin de protéger ces oiseaux à l'état précaire.

Suzanne Brûlotte

Rabais de **30%**
sur vos jumelles et télescopes
Bausch & Lomb

Toujours le meilleur choix!

Téléphoto

218, rue Alexandre
Sherbrooke
564-0033

50% de RABAIS
SUR DEVELOPPEMENT
D'UN FILM (Précédé
C-41 : 35mm)

Un coupon par client. Non valide avec toute autre promotion.
Offre d'une durée limitée.

Téléphoto 218, rue Alexandre
Sherbrooke 564-0033

Télescope • Jumelles • Finition photo
Appareil photo • Agrandissement
Réparation • Caméscope





Observations Saisonnières

Les 118 feuillets d'observation reçus pour la période du printemps 1999 totalisent un peu plus de 267 heures d'observation alors que le nombre total d'espèces identifiées est de 153.

Plusieurs observateurs croyaient qu'avec le printemps chaud qu'on a connu, l'observation des parulines serait rendu plus difficile par la présence hâtive de feuilles dans les arbres. Mais les parulines sont, elles aussi, comme la chaleur, arrivées un peu plus tôt dans la saison. Ainsi, le 7 mai à Melbourne, S. Brûlotte identifiait déjà pas moins de 8 espèces de parulines en plus de l'Oriole du Nord et du Cardinal à poitrine rose.

Une sortie de la S.L.O.E., organisée en collaboration avec le personnel de la S.É.P.A.Q. au Parc du Mont-Orford le 15 mai, a permis une récolte totale de 83 espèces (voir l'article dans le bulletin *Le Jaseur* de juin). Deux observateurs, J.P. Charuest et L. St-James, ont réussi à identifier un nombre intéressant de 64 espèces en 3 heures 30 minutes le 23 mai dans le canton Eaton. Le boisé de la compagnie Domtar à Val-Joli n'a également pas déçu avec 127 mentions en 4 sorties.

La Mésange à tête noire demeure l'oiseau le plus fréquemment rapporté dans les feuillets avec 84 mentions de présence d'au moins un individu parmi les 118 feuillets reçus, ce qui représente sa présence sur 71% des feuillets.

Les gens qui se sont rendus à l'Île-du-Marais ont facilement pu observer, à la fin avril, la nidification de la Bernache du Canada. La présence d'un adulte sur un nid nous est rapporté entre les 22 et 24 avril par H. Tremblay, C. et S. Cloutier, C. Dufresne et H. Durocher. Le groupe de L. Burr, A. Gagnon, J. Goulet et L. Messely a observé la même espèce à cet endroit le 27 mars avec, entre autres, la présence

plus rare du Garrot d'Islande (2 individus). Toujours à l'Île-du-Marais, une mention inusitée de deux Morillons à dos blanc est notée le 28 avril par C. Desaulniers tandis que C. Cloutier, S. Cloutier et H. Tremblay observent 2 Morillons à tête rouge le 22 avril. Le seul Harelde kakawi rapporté nous vient de B. Turgeon, le 3 avril sur la rivière Magog à Magog.

L'Urubu à tête rouge fait l'objet de mentions hâtives cette année alors que sa présence nous est signalée à quatre occasions entre les 26 et 31 mars. J. Charest et L. St-James nous signalent, dans un feuillet détaillé, l'observation d'un Urubu noir le 10 avril sur le bord de l'autoroute 55 dans le Canton de Granby. Un Pygargue à tête blanche est aperçu, en vol, au-dessus de l'école Montcalm à Sherbrooke par C. Dufresne le 4 mars. L'Autour des palombes a été observé le 21 mai dans le boisé de la Domtar à Val-Joli par S. Brûlotte et D. Labbé. Le Père H. Tremblay découvre, quant à lui, un nid de Buse à épaulettes à Saint-Benoît-du-Lac le 11 mai.

Un petit groupe de Perdrix grises est toujours présent dans le rang 6 du Canton de Brompton le 14 mars (H. Robert). Cette espèce nous est rapportée régulièrement, depuis quelques années, à cet endroit. Un Faisan de Colchide fait acte de présence le 29 mars à Rock Forest chez N. D'Amours et B. Robidas. Aucune nouvelle mention du Dindon sauvage au Parc du Mont-Orford ce printemps mais 4 individus sont aperçus par S. Beaudette à Saint-Étienne-de-Bolton et un autre à Martinville par Y. Lauzière. La Maubèche des champs, qui semble souffrir comme d'autres espèces des nouvelles pratiques agricoles et qui est de plus en plus difficile à apercevoir, est observée à Bromptonville, le 21 mai, par G. Benoît et S. Brûlotte.

La Mouette de Bonaparte, qui nous visite régulièrement au courant de l'été, est observée exceptionnellement le 27 avril par S. Guillemette à l'Île-du-Marais. La Chouette rayée est toujours présente au Bois Beckett (C. Dufresne). Ce rapace fait également l'objet de mentions au Parc du Mont-Orford le 15 mai (S. Champigny, M. Houle, F. Lacroix et M. Paquette) et à Saint-Benoît-du-Lac le 11 mai (H. Tremblay).

Lors de la sortie au Parc du Mont-Orford le 15 mai, on recense 52 Pics maculés dont 20 dans le secteur nord de l'Étang aux Cerises (M. Lavoie, D. Lebrun et J.P. Morin). Le Moucherolle à côtés olives fréquente un habitat de type coniférien, assez ouvert, où de grands arbres morts dominent les environs. Ce type d'habitat qu'on retrouve au boisé de la Domtar à Val-Joli a permis à S. Brûlotte et D. Labbé de relever la présence de 4 individus le 21 mai.

L'Île-du-Marais est un endroit privilégié pour observer l'impressionnante migration des hirondelles au printemps. C. Dufresne et H. Durocher ont été témoins de ce spectacle alors qu'ils nous soulignent l'observation de plus de 1 000 Hirondelles bicolores le 24 avril. C. Dufresne est également témoin, en compagnie de M. Dufresne, de la présence de 10 Grimpereaux bruns au Mont-Orford le 25 avril.

La seule mention de la Mésange à tête brune provient de B. Robidas, le 29 mars, à Rock Forest. G. O'Neil nous décrit, dans un feuillet d'observation, la difficulté d'identification d'un oiseau dont le chant lui est familier; il découvre enfin l'énigme lorsqu'il aperçoit le Moqueur polyglotte près de chez lui à Sherbrooke, le 30 mai.

L'observation du Viréo à gorge jaune au Parc du Mont-Orford nous est rapportée depuis quelques années, toujours dans le même secteur. Cette année, en plus de sa présence rapportée à cet endroit, le secteur du Lac Fraser fait l'objet d'une mention de 2 individus le 15 mai (Y. Bourdon, H. DeLéséleuc, B. Garnier) et 3 autres sont repérés à Saint-Benoît-du-Lac le 11 mai (H. Tremblay). Chez les parulines, il faut signaler la présence plus rare de la Paruline des pins, toujours dans le secteur du Lac Fraser, le 15 mai (Y. Bourdon, H. DeLéséleuc et B. Garnier) et celle de la Paruline à couronne rousse, le 1^{er} mai, dans un boisé derrière la Polyvalente La Ruche à Magog (B. Turgeon et L. Turgeon).

Un Bruant à couronne blanche est hâtif, le 1^{er} mai à Magog (B. Turgeon et L. Turgeon). Mentionnons enfin une observation à Lac-Mégantic, une partie de notre territoire qui ne fait pas souvent l'objet de feuillets d'observation, où deux personnes disent apercevoir pour la première fois dans ce secteur le Roselin familial (B. Martin et S. Roy).

INVITATION

Le Centre d'interprétation de la nature du lac Boivin et Suzanne Brûlotte, photographe animalière ont le plaisir de vous inviter à l'exposition intitulée:

«TOUT CE QUI ENCHANTE!»

L'exposition se poursuit
du 28 août au 31 octobre 1999
tous les jours de la semaine de 9 h à 16 h
700 rue Drummond
Granby, Québec



Liste des espèces observées

Plongeon huard	Chevalier solitaire	Roitelet à couronne dorée
Grèbe à bec bigarré	Chevalier grivelé	Roitelet à couronne rubis
Cormoran à aigrettes	Maubèche des champs	Merlebleu de l'Est
Butor d'Amérique	Bécassine des marais	Grive fauve
Grand Héron	Mouette de Bonaparte	Grive à dos olive
Héron vert	Goéland à bec cerclé	Grive solitaire
Oie des neiges	Goéland argenté	Grive des bois
Bernache du Canada	Goéland marin	Merle d'Amérique
Canard branchu	Pigeon biset	Moqueur chat
Sarcelle d'hiver	Tourterelle triste	Moqueur polyglotte
Canard noir	Chouette rayée	Moqueur roux
Canard colvert	Martinet ramoneur	Jaseur boréal
Canard pilet	Colibri à gorge rubis	Jaseur d'Amérique
Canard chipeau	Martin-pêcheur d'Amérique	Étourneau sansonnet
Canard d'Amérique	Pic maculé	Viréo à tête bleue
Fuligule à dos blanc	Pic mineur	Viréo à gorge jaune
Fuligule à tête rouge	Pic chevelu	Viréo mélodieux
Fuligule à collier	Pic flamboyant	Viréo aux yeux rouges
Fuligule milouinan	Grand Pic	Paruline obscure
Petit Fuligule	Moucherolle à côtés olives	Paruline à joues grises
Harelde kakawi	Pioui de l'Est	Paruline à collier
Garrot à œil d'or	Moucherolle des aulnes	Paruline jaune
Garrot d'Islande	Moucherolle tchébec	Paruline à flancs marron
Petit Garrot	Moucherolle phébi	Paruline à tête cendrée
Harle couronné	Tyran huppé	Paruline tigrée
Grand Harle	Tyran tritri	Paruline bleue
Urubu à tête rouge	Alouette hausse-col	Paruline à croupion jaune
Urubu noir	Hirondelle bicolore	Paruline à gorge noire
Balbusard pêcheur	Hirondelle de rivage	Paruline à gorge orangée
Pygargue à tête blanche	Hirondelle à front blanc	Paruline des pins
Busard Saint-Martin	Hirondelle rustique	Paruline à couronne rousse
Épervier brun	Mésangeai du Canada	Paruline à poitrine baie
Autour des palombes	Geai bleu	Paruline rayée
Buse à épaulettes	Corneille d'Amérique	Paruline noir et blanc
Petite Buse	Grand Corbeau	Paruline flamboyante
Crécerelle d'Amérique	Mésange à tête noire	Paruline couronnée
Faucon émerillon	Mésange à tête brune	Paruline des ruisseaux
Perdrix grise	Sittelle à poitrine rousse	Paruline triste
Gélinotte huppée	Sittelle à poitrine blanche	Paruline masquée
Dindon sauvage	Grimpereau brun	Paruline du Canada
Faisan de Colchide	Troglodyte familier	Tangara écarlate
Râle de Virginie	Troglodyte mignon	Cardinal rouge
Pluvier kildir	Troglodyte des marais	Cardinal à poitrine rose

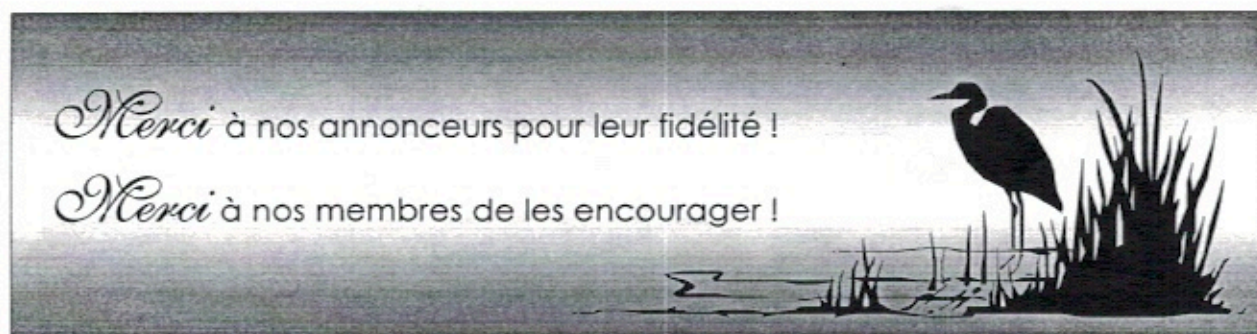
Passerin indigo
Bruant hudsonien
Bruant familier
Bruant des prés
Bruant fauve
Bruant chanteur
Bruant de Lincoln
Bruant des marais

Bruant à gorge blanche
Bruant à couronne blanche
Junco ardoisé
Goglu des prés
Carouge à épaulettes
Sturnelle des prés
Quiscale bronzé
Vacher à tête brune

Oriole du Nord
Roselin pourpré
Roselin familier
Bec-croisé bifascié
Tarin des pins
Chardonneret jaune
Gros-bec errant
Moineau domestique

Nombre total d'espèces : 153
Nombre total de mentions d'individus : 2077
Nombre total d'heures d'observation : 267 heures 05 minutes

Observateurs et observatrices : Serge Beaudette, Annie Bégin, Gisèle Benoît, Pierre-Hugues Boisvenu, Johanne Boisvert, Nathalie Bourdages, Yves Bourdon, Suzanne Brûlotte, Linda Burr, Diane Carlos, Germain Chamberland, Suzanne Champigny, J.P. Charuest, Claude Cloutier, Stéphanie Cloutier, Noëlla D'Amours, Hélène DeLéséleuc, Claude Desaulniers, Mario Desbiens, Camille Dufresne, Marcel Dufresne, Anne Gagnon, Bernard Garnier, Gisèle Gilbert, Sylvie Gosselin, Julie Goulet, Simon Guillemette, Michel Houle, Daniel Jeanson, Jean-Pierre Joly, Daniel Labbé, Fernande Lacroix, Johanne Laframboise, Suzanne Lamontagne, Johanne Laurendeau, Yves Lauzière, Martin Lavoie, Diane Lebrun, Michel Léonard, Thérèse Leroux, Bernard Martin, Louis Messely, Jacques Mongeau, Jean-Paul Morin, Georges O'Neil, Manon Paquette, André Paradis, Colette Pineault, Carole Poirier, Hélène Robert, Bruno Robidas, Sylvain Roy, Lorène Simoneau, L. St-James, Hervé Tremblay, Robert Trudel, Benoît Turgeon, Lise Turgeon, Steve Turgeon.



Comment dessiner un oiseau à partir d'une image ou d'une photo

Faire la forme

Tous les oiseaux, quelle que soit leur taille, du hiboux à la Mésange à tête noire ont un corps de forme ovale. Ce qui leur donne un aspect différent ce sont les ailes, la queue, les pattes, la tête et le cou.

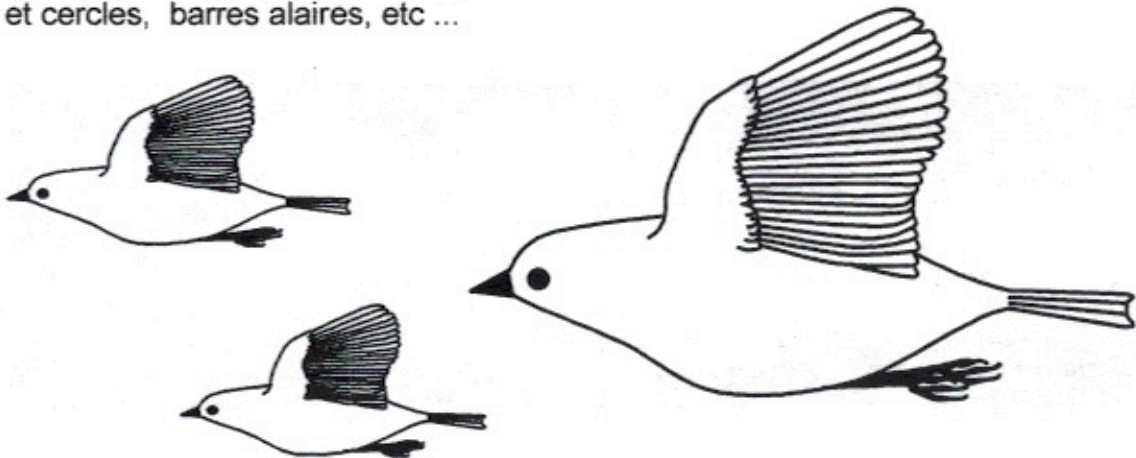
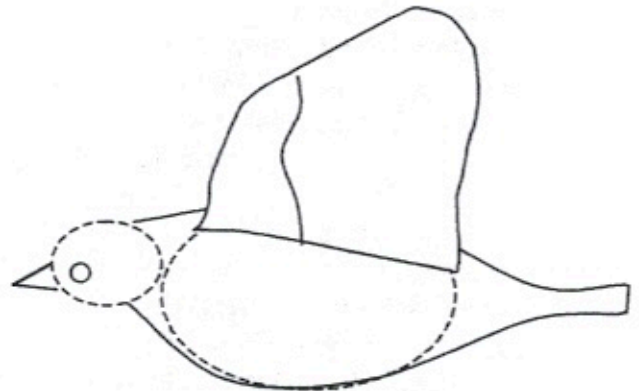
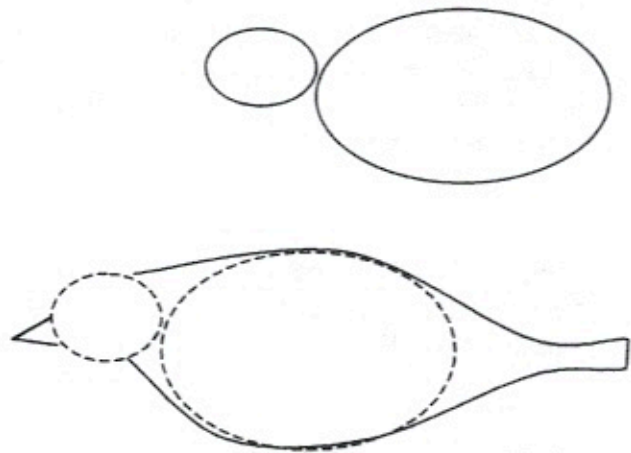
Alors, commencez par dessiner une forme ovale pour le corps, la forme la plus grosse et la plus simple.

Prendre les mesures

Avant de dessiner les parties du corps, remarquez bien les proportions de la tête, des pattes et de la queue par rapport au corps.

Tracez un autre ovale pour la tête. Ajoutez le cou, les ailes, la queue, le bec et les pattes.

Complétez par les marques distinctives : motifs sur les ailes et la queue, taches, lignes et cercles, barres alaires, etc ...



Source :
Hickman P.M., *Nos amis les oiseaux*, Héritage
jeunesse, 1989



AGRI-SERVICES St-Laurent inc.

208, Principale nord, Windsor, Qc J1S 2E3
(819) 845-4961



*Nous avons tout ce qu'il vous faut
pour loger, nourrir et protéger les oiseaux sauvages*

*Ne manquez pas notre offre exclusive
à tous les membres de la SLOE :*

Sur présentation de votre carte de membre vous obtiendrez un rabais de

10 %

sur tous les sacs de graines pour oiseaux

Cette offre ne s'applique qu'aux prix réguliers et ne peut être combinée à aucune autre promotion

Les amis de la SLOE

Les dépliants de la SLOE sont disponibles aux endroits suivants :

- CLARKE & FILS Ltée, 110 Terrasse CNR, Lennoxville
- AU SERVICE DU CULTIVATEUR, 1000 rue Wellington Sud, Sherbrooke
- BOTANIX, SERRES ET PÉPINIÈRES GAGNON, 2480, King Est, Fleurimont
- BOTANIX, SERRES ET PÉPINIÈRES GAGNON, 4600 boul Bourque, Rock-Forest
- BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE ÉVA SENÉCAL, 450 rue Marquette, Sherbrooke
- AGRI-SERVICES ST-LAURENT inc., 208 Principale Nord, Windsor
- BLUE SEAL, 4375 Route 147, Lennoxville
- CHARMES, 755 rue Cabana, Sherbrooke
- AU JARDIN DE JEAN-PIERRE enr., 1070, 1^{er} Rang Ouest, Sainte-Christine
- UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE, Pavillon Marie-Victorin, 2500 boul de l'Université, Sherbrooke
- CO-OP AGRICOLE DE WEEDON, 260, 7 ième Ave, Weedon
- CO-OP DES CANTONS, 129, Principale Nord, Windsor
- CO-OP DES CANTONS, 119, rue Millette, Magog
- CO-OP DES CANTONS, 96, Main Est, Caoticook
- MUSÉE DU SÉMINAIRE DE SHERBROOKE, 222 rue Frontenac, Sherbrooke
- LA POUDRIÈRE DE WINDSOR, 342, rue Saint-Georges, Windsor
- SERRES & PÉPINIÈRES ST-ÉLIE inc., 4675, boul Industriel, Sherbrooke



PROJET DE NICHOURS À MERLEBLEUS PISTE CYCLABLE LENNOXVILLE-NORTH HATLEY

Ceux et celles qui ont le plaisir de parcourir la piste cyclable Lennoxville-North Hatley ont sûrement remarqué les nichours disséminés un peu partout le long du parcours. Ceux-ci ont été installés il y a quelques années grâce à M. Rosaire Desbiens, aux bénévoles de la SLOE et à une subvention de Shell Canada. Depuis ce temps, quelques bénévoles se réunissent chaque printemps pour nettoyer les nichours, prendre en note le succès de nidification et faire un suivi de ce projet.

Cette année, 13 personnes se sont retrouvées le 28 mars par une belle journée printanière et chaude pour parcourir les 13 km de sentiers. Le résultat: 86 nichours sont encore en bon état sur un nombre initial d'une centaine. Parmi ceux-ci, seulement 11 nichours étaient vides. Cependant, il faut tenir compte que l'an passé, tous les nichours n'avaient pas été nettoyés, donc ce résultat peut être faussé. Les locataires étaient: le troglodyte familier, l'hirondelle bicolor, la mésange à tête noire, le merlebleu, les souris (certaines encore locataires), les guêpes, un condylure à nez étoilé (retrouvé mort).

À propos des merlebleus, il est difficile d'établir avec certitude l'occupant d'un nichour (sauf le troglodyte). Des restes d'œufs, le type de matériaux nous aident un peu mais les souris qui semblent utiliser ces abris l'hiver font le ménage et remplissent les nichours de laine et de fibres de toutes sortes. Cependant, 8 nids semblent avoir été construits par des merlebleus. Au cours de l'été, j'ai personnellement observé au moins trois familles dans ces nichours.

Au cours des prochaines années, les responsables: Jean-Paul Morin et Camille Dufresne se proposent de tenir un registre de résultats de nidification et de prendre en note les nichours populaires auprès des merlebleus. De même il sera possible de déplacer ceux qui ne sont pas occupés. C'est un projet à suivre.

Les participants à ce projet ont été: Stéphanie Bourgault, Suzanne Brûlotte, Diane Carlos, Stéphanie Cloutier, Jean Côté, Esther Côté, Camille Dufresne, Simon Guillemette et sa conjointe, Thérèse Leroux, Manon Paquette, Raymond Prévost, Anne Saint-Jean. Nous les remercions sincèrement de leur collaboration. Les photos donnent un aperçu de cette activité.



Nettoyage des nichours – avril 99





Nettoyage des nichoirs – avril 99



Camille Dufresne, l'auteure de ces lignes et des photos



Vous déménagez !

Faites-nous parvenir votre changement d'adresse au moins **4 semaines avant** de recevoir votre prochain numéro.





Nous avons tout ce que les amateurs d'oiseaux recherchent et tout ce que les oiseaux aiment!

Attention, membres de la S.L.O.E. !

Présentez votre carte de membre et obtenez un rabais de

10 %

sur tous les produits pour oiseaux sauvages.

96, Main Est
COATICOOK
849-9833

119, rue Millette
MAGOG
843-5233

129, Principale Nord
WINDSOR
845-4122

*Cette offre ne peut être combinée à aucune autre promotion et ne s'applique qu'au prix régulier.



TENDANCES CHEZ LES OISEAUX

Résultats des études
ornithologiques nationales
et régionales au Canada

Les oiseaux marins en péril au Canada

Mary Rothfels, Bureau national du SCF, Hull (Qc)
K1A 0H3, Mary.Rothfels@ec.gc.ca

Six espèces d'oiseaux marins figurent sur la liste d'avril 1998 des «Espèces canadiennes en péril» préparé par le COSEPAC, soit le Comité sur la situation des espèces en péril au Canada. La Sterne de Dougall (*Sterna dougallii*) et le Guillemot marbré (Alque marbré - *Brachyramphus marmoratus*) ont été désignés menacés en 1986 et 1990, respectivement. Les quatre autres espèces ont été désignées vulnérables : la Sterne caspienne (*Sterna caspia*) en 1978, le Guillemot à cou blanc (Alque à cou blanc - *Synthliboramphus antiquus*) en 1993, la Mouette blanche (*Pagophila eburnea*) et la Mouette rosée (*Rhodostethia rosea*) en 1996. Les résumés des efforts de rétablissement des deux espèces menacées sont présentés dans le rapport marquant le dixième anniversaire de RESCAPÉ (le Comité de rétablissement des espèces canadiennes en péril).

La Sterne de Dougall niche localement sur les côtes et les îles des deux côtés de l'océan Atlantique. Au Canada, entre 100 et 125 couples nichent dans des colonies le long de la côte de la Nouvelle-Écosse, et dans une moindre mesure, au Québec. Ces couples représentent environ de 3 à 4 pour 100 de la population totale dans l'est de l'Amérique du Nord. Le nombre de Stermes de Dougall dans l'est a probablement toujours été relativement peu élevé, mais il existe de fortes indications que la population a rapidement baissé depuis le début des années 1950. La prédation par une variété d'espèces aviaires

et mammifères et l'interférence dans les colonies de nidification par les grands goélands sont les principaux facteurs limitant la taille et la répartition des populations de Stermes de Dougall au Canada. Le piégeage commercial des sternes dans leurs aires d'hivernage le long de la côte nord de l'Amérique du Sud peut aussi contribuer au déclin de cette espèce.

Le plan de rétablissement pour la Sterne de Dougall a été approuvé en 1992. Il comprend un programme coordonné de relevés des populations et des habitats, l'observation du succès de la reproduction, le bagage pour déterminer les déplacements, le placement de nichoirs pour fournir des abris et la sensibilisation du public, mais, en 1997, ce plan n'avait pas produit une augmentation du nombre de Stermes de Dougall nichant au Canada. De plus, les données recueillies dans deux colonies essentielles de la Nouvelle-Écosse indiquent que la productivité des Stermes de Dougall au Canada est bien inférieure à l'objectif d'un juvénéau par couple par an. D'autres initiatives de rétablissement sont nécessaires pour cette espèce.

L'écologie du Guillemot marbré est maintenant beaucoup mieux comprise (voir Hull, p. 29) quelle ne l'était lorsque le plan de rétablissement pour cette espèce a été approuvé en 1993, mais la perte de sites de nidification continue à être une préoccupation. Des ébauches de directives de gestion visant à préserver l'habitat de nidification du Guillemot marbré ont été soumises au gouvernement de la C.-B., mais elles n'ont pas encore été appliquées. Par l'intermédiaire d'une modification apportée au code des pratiques forestières apporté en février 1999, le gouvernement de la C.-B. mettra en œuvre, par étapes, une stratégie identifiée de gestion faunique dans la province. Selon cette stratégie, des aires d'habitats fauniques pour cette espèce seraient déterminées. Un recensement coordonné pour l'ensemble des côtes de la province est nécessaire afin d'obtenir une meilleure estimation de la taille des populations de Guillemots marbrés en Colombie-Britannique.

Les sites de nidification de la Sterne caspienne sont largement répandus dans toute l'Amérique du Nord et partout dans le monde. Au Canada, les colonies nicheuses se trouvent dans six provinces et dans les Ter-



ritoires du Nord-Ouest; les sternes sont des visiteuses occasionnelles d'autres régions du pays. La plupart des colonies sont des groupes de 50 à 1 000 couples. Les plus grandes colonies, qui représentent 95 pour 100 de la population totale d'environ 5 200 couples au Canada, sont situées en Ontario et au Manitoba (voir Weseloh et al. p. 33). L'aire de reproduction de la Sterne caspienne ne semble pas avoir changé, mais les populations locales ont fluctué. Les principales menaces à cette espèce sont les perturbations des êtres humains dans les colonies, surtout au cours des premières étapes de la reproduction, et la pollution de l'eau dans laquelle les sternes pêchent le poisson.

Le contrôle des prédateurs introduits dans les îles de nidification au large des côtes est le plus grand défi que doivent relever ceux qui travaillent à conserver le Guillemot à cou blanc. Ce contrôle n'est pas réalisable dans toutes les îles, mais est d'une importance encore plus grande pour les colonies qui n'ont pas de prédateurs (voir Lemon et Gaston, p. 24).

La Mouette blanche a été désignée vulnérable en 1979, et encore en 1996, lorsque son statut a été réévalué par le COSEPAC. Environ 35 000 Mouettes blanches hivernent dans l'Atlantique nord-ouest selon les recensements aériens effectués au-dessus du détroit de Davis. En 1979, la population reproductrice dans l'Arctique canadien était estimée à environ 2 000 individus, en 1996 l'estimation était de 2 400 adultes. Après la rédaction du rapport de situation de 1979, sept autres colonies de Mouettes blanches ont été découvertes dans l'archipel Arctique, amenant le nombre total de colonies au Canada à 10 colonies actives

connues. Ses besoins spécialisés en matière de nidification et son intolérance aux perturbations rendent la Mouette blanche vulnérable à l'exploitation du pétrole et du gaz naturel dans l'Arctique.

Le COSEPAC a réévalué le statut de la Mouette rosée en 1996, conservant la désignation vulnérable attribuée en 1981. La population canadienne de cette espèce circumpolaire a probablement toujours été petite. Les seules deux aires de reproduction connues au Canada sont sur les îles Cheyne dans le détroit de Penny dans les T. N.-O. et dans les terres basses de la baie d'Hudson près de Churchill au Manitoba. La population à Churchill a varié entre une et cinq couples depuis 1980, et pas plus de sept couples d'adultes ont été observés dans les îles Cheyne. Le faible taux de réussite de la reproduction dans les emplacements canadiens est caractéristique de cette espèce et est attribuable à la prédation, au mauvais climat et à différents genres de perturbations attribuables aux êtres humains. Étant donné les vastes étendues arctiques et le climat extrême, certains sites de reproduction peuvent être inconnus. Le récent recensement des principales aires de reproduction en Sibérie indique que la population mondiale de la Mouette rosée compte peut être 50 000 individus.

Bibliographie

Les rapports de situation de chacune des six espèces décrites dans cet article, les plans de rétablissement des deux espèces menacées et le rapport numéro 8 du 10^e anniversaire de RESCAPÉ peuvent être obtenus auprès du secrétariat du COSEPAC a/s du Service canadien de la faune, Environnement Canada, Ottawa (ON) K1A 0H3, Téléphone : (819) 997-4991, Télécopieur : (819) 994-3684, courrier électronique : Sylvia.Normand@ec.gc.ca

Tendances chez les oiseaux est une publication annuelle du Service canadien de la faune. Printemps 1999, numéro 7.
Édition et production : Judith Kennedy.



Connaître nos oiseaux

L'identification des rapaces en vol



BUSES

- Ailes larges
- Queue large arrondie
- Elles planent et tournoient haut dans le ciel

PETITE BUSE

- ← Adulte : Larges barres blanches et noires à la queue
Corps roussâtre
Couvertures sous-alaires blanchâtres
- Jeune : Barres grisâtres à la queue
Corps pâle
Couvertures sous-alaires blanchâtres



BUSE À ÉPAULETTES

- ← Queue barrée (bandes blanches étroites)
Adulte : Épaulettes roussâtres
Couvertures sous-alaires rousses



BUSE PATTUE

- ← Queue toujours blanche avec une large bande noire à l'extrémité
- Forme claire :*
Adulte : Ventre sombre
Poignets noirs
- Jeune : Bande noire sous le ventre
- Forme sombre :* (plus rare)
Dessous du corps bicolore



BUSE À QUEUE ROUSSE

- ← Poitrine claire, ventre rayé
- Adulte : Queue rousse, large et arrondie à peine rayée ou pas du tout
- Jeune : Queue gris foncé avec ou sans barres



VAUTOURS

- Oiseau de grande taille
- Petite tête dépourvue de plumes
- Queue allongée
- Planent les ailes un peu relevées (en « V » très ouvert).

URUBU À TÊTE ROUGE

Grandes ailes noirâtres en deux tons





ÉPERVIERS

- Petite tête
- Ailes courtes et arrondies
- Queue longue
- Le vol typique est composé de glissements courts entrecoupés de plusieurs battements d'ailes



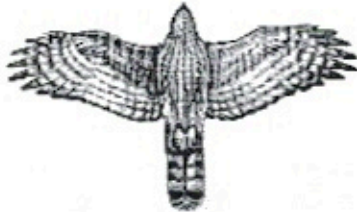
ÉPERVIER BRUN

À peine plus gros qu'un geai
Longue queue carrée
Adulte : Poitrine barrée de roux
Jeune : Dessous fortement rayé



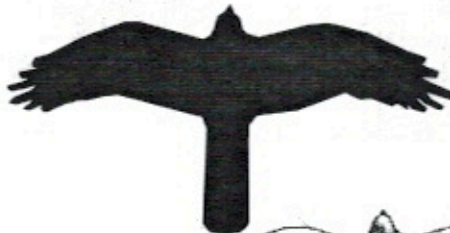
ÉPERVIER DE COOPER

De la taille d'une corneille
Tête bien projetée à l'avant des ailes déployées.
Très semblable à l'Épervier brun mais plus gros.
Queue arrondie chez la femelle, celle du mâle un peu moins.



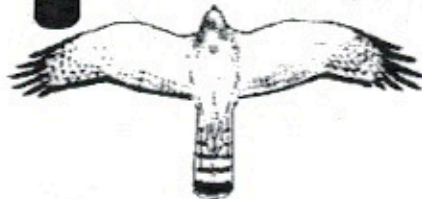
AUTOUR DES PALOMBES

Notre plus gros épervier.
Adulte : Dessous gris pâle
Jeune : Très semblable à celui de l'Épervier de Cooper mais habituellement plus gros.



BUSARD

- Oiseau svelte avec de longues ailes arrondies et une longue queue
- Le croupion blanc caractérise l'espèce
- Chasse près du sol en alternant plusieurs battements d'ailes avec de longs vols planés



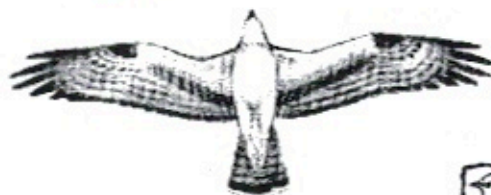
BUSARD SAINT-MARTIN

Mâle : Gris clair
Bout des ailes foncé
Femelle : Rayée de brun
Jeune : Dessous roux foncé



BALBUZARD

- Longues ailes arrondies et longue queue
- Vol bas, les ailes un peu relevées
- Battement des ailes ample et lent



BALBUZARD PÊCHEUR

Dessous pâle
Tache noire aux poignets
Lorsqu'il pêche, il vole sur place les pattes pendantes.



FAUCONS

- Longue queue étroite
- Longues ailes pointues
- Battement des ailes rapide



CRÉCERELLE D'AMÉRIQUE

De la taille d'un geai et l'allure d'une hirondelle
Queue rousse à bout sombre ou à barre sombre
Chasse en volant sur place avec des battements
d'ailes rapides
Se perche souvent sur les fils électriques



FAUCON ÉMERILLON

Petit faucon sombre et trapu
De la taille d'un geai
Queue grise barrée de larges bandes noires
Dessous fortement rayé



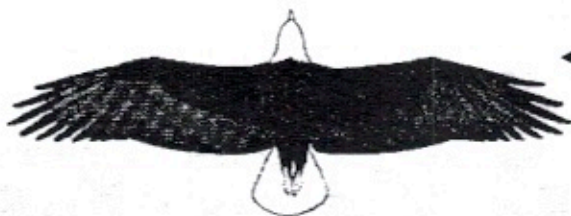
FAUCON PÈLERIN

De la taille de la corneille
Dessous barré et tacheté
Marques faciales contrastées
Battements d'ailes rapides



AIGLES

- Très grande envergure d'ailes
- Bec puissant aussi long que la tête
- Planent avec les ailes horizontales



PYGARGUE À TÊTE BLANCHE

Adulte : Tête et queue blanche
Jeune : Dessous des ailes, de la queue et du
corps marqué de blanc

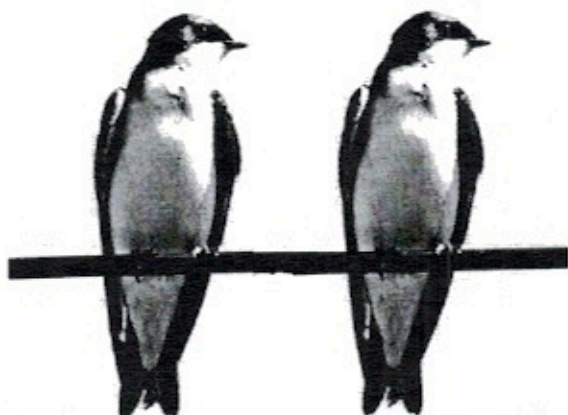


AIGLE ROYAL

Adulte : Presque uniformément sombre
Jeune : Tache blanche à la base des rémiges
primaires et queue blanche terminée
par une large bande noire

Contes et légendes

Où vont les hirondelles?



À ce sujet il existait autrefois une légende, et voici ce que racontait un paysan de France :
« Quand vient l'équinoxe d'automne, avec ses averses, ses vents cruels, on voit à la tombée du jour des groupes nombreux d'hirondelles voltigeant en rond au-dessus des toits où déjà fument les cheminées. Ces rassemblements bruyants plusieurs soirs se répètent, puis tout à coup, on ne voit plus nulle part d'hirondelles.

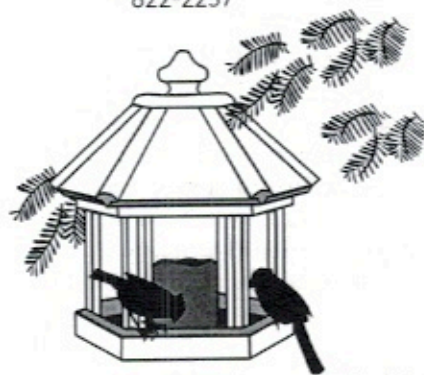
A la première nuit de gelée blanche, les unes se sont jetées au fond des puits, des citernes, tandis que les autres se sont glissées sous l'eau engourdie des lacs pour y dormir tout l'hiver. Un jour des pêcheurs en tirèrent quelques-unes dans leurs filets. Elles étaient en peloton de cinq ou six accrochées les unes aux autres. Sur les conseils de personnes avisées on les mit sous de la cendre chaude et elles s'éveillèrent lentement, remuant d'abord une patte, une aile, ouvrant les yeux, secouant peu à peu la cendre qui les couvrait pour enfin s'envoler jusqu'au rebord d'une fenêtre ensoleillée. Mais, hélas, au bout d'un moment, les pauvres bêtes mouraient. Seules les hirondelles que la chaleur du printemps réveille peu à peu, presque insensiblement, reprennent, pleines de vie, leur essor. »

SOURCE : Duchesnay A., *Oiseaux de mon pays*
Éditions Garneau, 1939



AU SERVICE DU CULTIVATEUR

1000 rue Wellington sud, Sherbrooke
822-2237



Les Graines pour Oiseaux Sauvages **Purina**



En hiver, ce mélange spécial attirera à votre mangeoire une grande variété d'oiseaux et assurera leur survie alors que la nourriture se fait rare au moment même où ils en ont le plus besoin.

Nous vendons aussi des graines de toutes sortes en vrac :

millet blanc et rouge, alpiste, colza, chardon, arachides, tournesol noir et rayé, maïs concassé, etc.

Nous avons un vaste choix de mangeoires, d'abreuvoirs à colibris et de bains d'oiseaux.

VENEZ NOUS VOIR !

Sur présentation de votre carte de membre de la **SLOE**, vous obtiendrez

10 %
de rabais

à l'achat de tous les produits pour oiseaux sauvages

*Offre limitée aux achats payés au comptant ou par paiement direct



Les oiseaux en péril de la grande région de Québec.

Qu'en est-il de l'état des populations des espèces d'oiseaux en péril et de leurs sites de nidification présents sur le territoire desservi par le Club des ornithologues de Québec (COQ) ? Il y a à peine quelques années, répondre à cette question aurait été ardu et aurait sans doute nécessité plusieurs jours de recherche ainsi que de nombreux appels téléphoniques pour consulter tout un chacun. L'information existait sans doute, mais elle était pour le moins éparpillée et difficile d'accès. Depuis la création de la Banque de données sur les oiseaux menacés du Québec (BDMQ), répondre à cette question s'avère nettement plus facile. Cette dernière contient actuellement de l'information sur plus de 750 sites québécois de nidification d'espèces d'oiseaux en péril. Plus de 6300 visites ont été effectuées sur l'ensemble de ces sites par des ornithologues. Un travail colossal !

La Banque de données sur les oiseaux menacés du Québec est actuellement gérée par l'Association québécoise des groupes d'ornithologues, le Service canadien de la faune et le ministère de l'Environnement et de la Faune. Cette banque de données a été mise sur pied afin de pouvoir rassembler en un même endroit les informations que tous les ornithologues détenaient au sujet des sites de nidification des oiseaux en péril. Avoir toutes les informations à la portée de la main est primordial. En effet, comment protéger un important site de nidification d'une espèce menacée si on ne sait pas vraiment où il se trouve ? Comment s'apercevoir si une population est en voie de se rétablir ou au contraire de disparaître graduellement si nous n'avons pas d'outils pour nous en rendre compte ?

L'élément qui fait de cette banque de données une petite merveille est non seulement les infor-

mations qu'elle contient, mais l'énergie déployée pour assurer sa mise à jour annuelle. Lors de sa conception, il était clair pour les gens qui ont participé à sa mise sur pied que la banque de données ne devait pas avoir pour unique rôle de conserver les traces d'un lointain passé. Ils voulaient une banque bien vivante et pour ce faire, il fallait trouver une façon de l'actualiser annuellement. En conséquence, un réseau de participants devait donc se développer. Le succès obtenu jusqu'à ce jour est justement dû à la participation de nombreux ornithologues amateurs qui, année après année, visitent des sites de nidification d'espèces en péril pour en vérifier la présence.

Quelles sont les espèces d'oiseaux concernées par cette banque de données ? Il s'agit du Grèbe esclavon, du Petit Blongios, de l'Arlequin plongeur, du Pygargue à tête blanche, de l'Épervier de Cooper, de l'Aigle royal, du Faucon pèlerin, du Dindon sauvage, du Râle jaune, du Pluvier siffleur, de la Sterne caspienne, de la Sterne de Dougall, de la Chouette lapone, du Pic à tête rouge, du Troglodyte à bec court, de la Pie-grièche migratrice, de la Paruline azurée et du Bruant sauterelle. Cette liste constitue en fait une bonne partie des espèces considérées en péril ou menacées au Québec par les gouvernements fédéral et provincial. Elle pourrait être modifiée au besoin si de nouvelles espèces s'ajoutent ou, espérons-le, s'il y en a qui sont retirées en raison de l'amélioration de leur situation.

Il y a 10 de ces 18 espèces qui sont présentes en période de nidification (ou qui ont déjà été présentes) sur le territoire du Club des ornithologues de Québec. Il s'agit du Grèbe esclavon, du Petit Blongios, du Pygargue à tête blanche, de l'Épervier de Cooper, du Faucon pèlerin, du Râle jaune, du Pic à tête rouge, du Troglodyte à bec court, de la Pie-grièche migratrice et du Bruant sauterelle. Ces espèces occupent un total de 37 sites. Toutefois, plusieurs de ces sites ne sont actuellement plus utilisés, si bien qu'il y en a seulement 16 qui peuvent être encore considérés actifs. Parmi les sites maintenant désertés, signalons ceux autrefois occupés par la Pie-grièche migratrice, notamment à l'île d'Orléans, à Château Richer, à Beauport et à Sainte-Rose.

La Réserve nationale de faune du cap Tourmente est certainement le haut lieu des espèces menacées de la région. En effet, le Faucon pèlerin, le Râle jaune, le Petit Blongios et le Troglodyte à bec court s'y rencontrent en période de nidification. Autrefois, la Pie-grièche migratrice s'y reproduisait également. L'île aux Grues et l'île aux

Oies sont également des sites d'importance, spécialement pour le Râle jaune. En fait, ces îles s'avèrent, certes, l'endroit dans le Québec méridional où ce râle est susceptible d'être observé ou entendu en plus grand nombre.

Aimeriez-vous participer à enrichir les connaissances relatives aux oiseaux en péril de la région de Québec ? Avec plaisir !!! Pierre Fradette de l'Association québécoise des groupes d'ornithologues a mis sur pied un réseau d'ornithologues amateurs qui acceptent de visiter un ou plusieurs sites. Pour faciliter sa tâche, Pierre s'est adjoint un responsable pour chaque club. Chaque responsable régional s'occupe de remettre aux participants des instructions à respecter, une carte précise du site à visiter et un feuillet pour y noter leurs observations. Signalons qu'il y a des sites près du Québec « métropolitain » pour ceux qui ne veulent pas se déplacer trop loin, comme par exemple le pont Pierre-Laporte pour le Faucon pèlerin ou un boisé à Saint-Augustin pour l'Épervier de Cooper. Il y a aussi d'autres sites plus éloignés de la ville de Québec, mais toujours localisés sur le territoire du COQ. Lorsqu'un site est assigné à un observateur, on lui demande simplement d'aller visiter le site au cours de la période de nidification de l'espèce pour vérifier sa présence. Il est suggéré d'effectuer au moins une visite. Ainsi, si l'espèce n'a pas été observée au cours d'une première visite, il est recommandé d'y retourner une seconde fois. C'est simple et votre participation constitue une façon tangible de contribuer à la sauvegarde des espèces d'oiseaux menacées du Québec.

Veuillez prendre note que pour le territoire du COQ, je suis le responsable du programme d'inventaire des sites de nidification des oiseaux menacés du Québec. Or, si vous êtes intéressé à participer, communiquez avec moi et il me fera plaisir de vous attribuer un site.

François Shaffer
(418) 682-0901 domicile
(418) 649-6864 bureau

François Shaffer
Biologiste assistant aux espèces menacées
Service canadien de la faune
1141 route de l'Église
C.P.10100, 9^e étage
Sainte-Foy (Québec)
G1V 4H5
Tél.: (418) 649-6864
Fax.: (418) 649-6475
francois.shaffer@ec.gc.ca



Carouge à tête jaune (Jacqueline Labrecque)

Excursions et activités

Automne 1999

Dimanche, le 26 septembre

Mont Mégantic

Le Mont Mégantic vous offre les plus beaux paysages de l'Estrie. C'est l'occasion de voir les espèces typiques de ce milieu avant leur départ pour le sud (Mésangeai du Canada, Mésange à tête brune, Grive à dos olive, Parulines à poitrine baie, tigrée et obscure) . Le trajet à partir de Sherbrooke fait un peu plus de 80 km, soit une heure de route. Il faut prévoir des vêtements chauds en raison de l'altitude et des vents.

**Apportez un lunch, des vêtements chauds ainsi que de bons souliers de marche.

Rendez-vous : Astrolab du Parc du Mont Mégantic (indications à partir de Notre-Dame-des-bois) à 9 h 30

Responsable : Diane Leduc ☎ 888-2610

Dimanche, le 3 octobre

Centre d'interprétation de la nature du lac Boivin

Le lac Boivin est l'un des milieux humides les plus diversifiés au sud du Saint-Laurent. Plusieurs aménagements facilitent l'observation des oiseaux. et l'interdiction de la chasse à l'automne favorise la présence de regroupements importants d'oiseaux aquatiques. Un milieu aussi riche, avec des conditions d'observation aussi exceptionnelles, offre toujours un bon potentiel pour « dénicher » un oiseau rare.

Rendez-vous : Garage Sears (Carrefour de l'Estrie) à 9 h

Responsable : Suzanne Brûlotte ☎ 845-3483

Samedi, le 9 octobre

Ornitho-fête

Grande fête pour les amateurs d'oiseaux sur un site d'intérêt pour l'observation les oiseaux aquatiques en migration. Un réseau de sentiers pédestres et de pistes cyclables permet d'explorer les boisés des deux rives de la rivière. Voir tous les détails sur la feuille d'invitation insérée dans Le Jaseur

Rendez-vous : Chalet d'accueil, Parc Blanchard ☎ 821-5893

Dimanche, le 10 octobre

Cap Tourmente

Un spectacle époustouflant à voir au moins une fois dans sa vie! Le Cap Tourmente est considéré comme l'un des meilleurs endroits au monde pour observer l'Oie des neiges. Des centaines de milliers d'Oies des neiges seront au rendez-vous car la meilleure période pour aller à Cap Tourmente va du 5 au 15 octobre.



Excursion d'une journée (Prévoir un bon lunch et une collation). Contacter le responsable pour avoir plus de détails et pour réserver votre place.

****Réservation obligatoire**

Responsable : Benoit Turgeon ☎ 843-1911

Samedi, le 16 octobre

Refuge Inverugie (Georgeville) et Île du marais de Katevale

Refuge Inverugie : Les canards y sont très peu farouches et vont même à la rencontre des visiteurs! Voilà une bonne occasion des les photographier. La vedette des lieux est le Canards branchu; sûrement le plus beau de nos canards.

Île du marais : Très apprécié par les ornithologues de la région l'Île du marais permet de découvrir, durant la migration, de nombreuses parulines et autres passereaux tandis que les eaux libres qui la bordent accueillent une variété impressionnante d'oiseaux aquatiques.

Rendez-vous : Stationnement du McDonald (Magog) à 8 h

Responsable : Serge Beaudette ☎ 847-1066

Dimanche, le 24 octobre

Le Petit lac Saint-François

Le Petit lac Saint-François est un endroit très fréquenté par les canards et autres oiseaux aquatiques. Situé dans la municipalité de Saint-François-Xavier-de-Brompton, ce petit lac accueille des centaines de canards et d'oies à l'automne. Un règlement municipal qui interdit l'utilisation d'une arme à feu autour du lac et explique sans doute la grande popularité de ce site.

Rendez-vous : Fromagerie L'Étoile à 8 h

Responsable : Daniel Labbé ☎ 845-4442

Mercredi, le 10 novembre

Conférence d'initiation à l'observation des oiseaux

C'est une invitation spéciale à tous les débutants mais aussi à tous les passionnés. Car, voilà bien la façon la plus agréable de s'initier à l'observation des oiseaux. Un sujet captivant, une conférencière d'expérience doublée d'une photographe de talent sont la garantie d'une expérience fort agréable.

Rendez-vous : Maison de l'eau (Parc Blanchard) à 19 h

Responsable : Suzanne Brûlotte ☎ 845-3483



Parlez d'oiseaux, parlez de la SLOE



RÉDACTION DES TEXTES ET PHOTOS :	<i>Suzanne Brûlotte, Diane Carlos, Camille Dufresne, Gisèle Gilbert, Suzanne Godin, Robert LeBrun, Jean-Paul Morin, Mary Rothfels, François, Shaffer</i>
MONTAGE DU BULLETIN :	<i>Diane Carlos, Camille Dufresne, Solange Mercier</i>
DIGITALISATION DES PHOTOS :	<i>Diane Carlos</i>
COMPILATION :	<i>Jean-Paul Morin</i>
RESPONSABLE DU FICHIER DES MEMBRES :	<i>Daniel Paradis</i>
RESPONSABLES DES ACTIVITÉS :	<i>Philippe Boucher, Simon Guillemette</i>

CALENDRIER DU BULLETIN

Date de parution

15 mars
15 juin
15 septembre
15 décembre

Remise des textes

15 février
15 mai
15 août
15 novembre

CONSEIL D'ADMINISTRATION

PRÉSIDENT :	<i>Serge Beaudette</i>
VICE-PRÉSIDENT :	<i>Simon Guillemette</i>
SECRÉTAIRE :	<i>Yves Bourdon</i>
TRÉSORIER :	<i>Normand Meunier</i>
DIRECTRICES ET DIRECTEURS :	<i>Philippe Boucher</i> <i>Stéphanie Bourgault</i> <i>Diane Carlos</i> <i>Benoît Turgeon</i>

ATTIREZ les OISEAUX



SUR PRÉSENTATION DE VOTRE CARTE DE MEMBRE S.L.O.E.

PROFITEZ D'UN
ESCOMPTE

de

15%

SUR TOUS LES ARTICLES
À PRIX RÉGULIER EN MAGASIN

Valide jusqu'au 30 octobre 1999

2480, King Est, FLEURIMONT
Tél. : (819) 564-0044

OUVERT 7 JOURS SUR 7

4600, bl. Bourque, ROCK FOREST
Tél. : (819) 564-7884

OUVERT 7 JOURS SUR 7

B O T A N I X
SERRES ET PÉPINIÈRES GAGNON